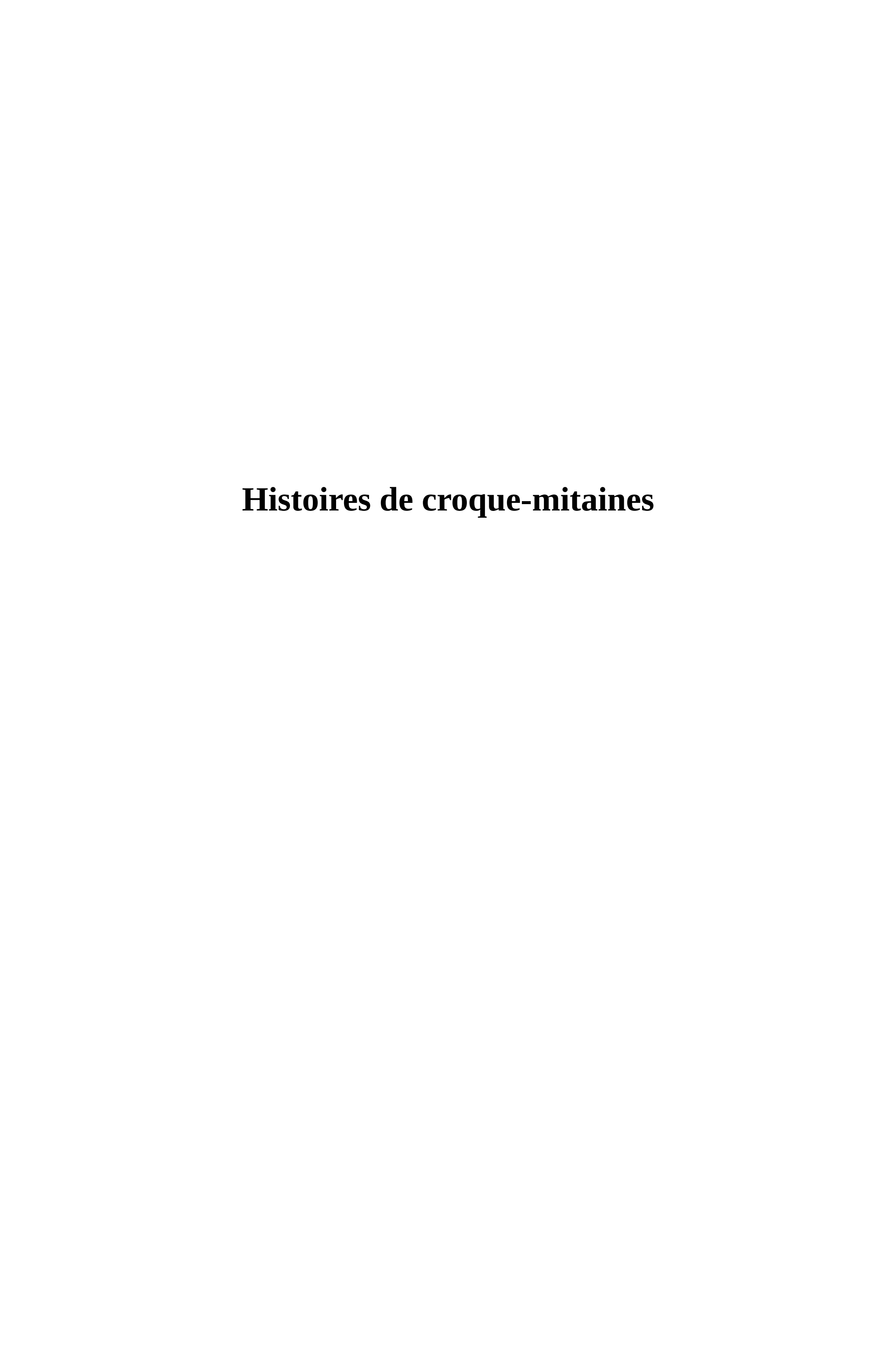
Histoires I

Abdulhalim Durma

Biographie de l'Auteur

Né à Manisa en 1951. Il a terminé ses études primaires, secondaires et lycées dans la même ville. En 1976, il est diplômé du Département de Psychologie à la Faculté de Lettres de l'Université d'Istanbul. Il a effectué son service militaire à Erzurum en 1979-80. Plus tard, il a travaillé comme enseignant à Erzurum, Karabük, Afyon-Sandıklı, Manisa-Gördes et Amasya-Suluova. Il a pris sa retraite en 2005. En raison d'une maladie qu'il a connue en 2022, il a commencé à concentrer ses efforts d'écriture dans le domaine des histoires.



Histoires de croque-mitaines

Nous étions six ou sept, assis à nos places habituelles dans un coin du café, attendant qu'il aborde le sujet. Notre vieil ami est resté silencieux un moment. Puis un sourire nostalgique est apparu sur son visage, comme si un rêve du passé avait pris vie devant ses yeux.

«Vous en avez sûrement entendu parler, commença-t-il. Il existe un dicton : « Celui qui n'a pas de cheikh, a le diable pour cheikh. » C'est peut-être la chose la plus appropriée à dire au sujet du défunt dont nous assistons aujourd'hui aux funérailles. Mais ne vous laissez pas tromper par cela. Ce mot ne peut être utilisé que pour expliquer qu'il n'était pas comme tout le monde. Non pas parce qu'il était une bonne ou une mauvaise personne.

- Eh bien, son histoire vaut la peine d'être écoutée, dit l'un de nous. Un autre fit mine de s'en moquer, comme pour objecter. « Que pouvons-nous ignorer de lui ? Il reste à l'écart des ennuis, ne s'implique dans rien, ne se dispute avec personne, c'est un homme calme... n'est-ce pas... »

«Tu as raison, confirma notre vieil ami. Jusqu'à récemment, j'aurais eu des opinions similaires. Une connaissance qui vivait la dernière période de sa vie, tranquillement, avec des plaisirs modestes comme faire pousser des fleurs dans son jardin, faire du vélo de temps en temps et se promener le long du canal. Un jour, après une de ces promenades sur le canal, il s'est arrêté au logement du département où je travaillais et s'est joint à nous pour déguster le samovar que nous étions en train de préparer sous la pergola du jardin. C'était comme s'il était dans un autre monde et qu'il ressentait jusqu'à la moelle la joie du printemps. Sur le chemin, ses yeux n'avaient vu que la beauté des fleurs sauvages colorées. Il était comme hypnotisé. «Vous êtes les seuls à voir cela », lui dit le serviteur en versant le thé dans les tasses, comme pour le sortir de sa rêverie. « Pour les gens d'ici, les fleurs

sauvages le long du canal ne sont que des mauvaises herbes et des épines. » Je suis sûr qu'il le savait aussi. Il voulait simplement partager avec nous sa vision de la vie.

Le premier objecteur insista sur ses opinions. « Cela ne nous montre-t-il pas à quel point il est éloigné des gens ? Il s'est retiré dans son propre monde, a réduit au minimum ses contacts avec les gens et s'est condamné à une vie solitaire. En demandant pardon avant la prière funéraire, la pensée qui lui est venue à l'esprit était : Qui pourrait bien lui devoir quelque chose ou lui devoir quelque chose ? . .

Notre vieil ami dit, « S'il n'y a pas de différence entre se condamner soi-même et faire un choix, peut-on dire que c'était un choix ? » L'autre haussa les épaules pour montrer qu'il s'en fichait, mais il ne répondit pas. Le sujet ne changea pas. Notre vieil ami continua. J'ai rencontré son jeune frère qui est venu lui rendre visite pendant ses derniers jours à l'hôpital. Il était l'une de ces rares personnes qui n'attendaient pas des années pour devenir proches de son frère. Nous nous sommes vite entendus. Je suis passé à l'hôtel où il logeait. Nous avons discuté longtemps. On ne pouvait pas le rencontrer car il était parti avant l'enterrement.

J'ai demandé avec curiosité : « Que t'a-t-il dit ? »

- Que m'a-t-il dit, ai-je demandé avec curiosité.

Le petit frère dans le hall de l'hôtel a fouillé dans les profondeurs de sa mémoire avec un sursaut nostalgique.

«Ma mère a beaucoup souffert de son apprentissage de la propreté », a-t-il commencé. Il lui a fait vivre une période difficile qu'elle n'avait pas eue avec ses deux enfants précédents. Chaque matin, il trouvait le lit mouillé. La malheureuse femme a admis plus tard que c'était à cause de ses propres histoires de croque-mitaines

que le petit garçon ne pouvait pas aller aux toilettes dans la maison la nuit. Des histoires avec des croque-mitaines...

« Il y avait une maison dans le quartier où personne n'habitait. Même s'il passait un peu dehors pendant la journée, la nuit il s'éloignait de cette maison, comme s'il frôlait le mur d'en face. Les croque-mitaines étaient presque identiques à l'obscurité. Même l'intérieur de leur propre maison devenait un lieu pour les croque-mitaines. La nuit, il voulait que quelqu'un l'accompagne dans la cuisine ou dans une autre pièce à cinq mètres de la pièce où ils étaient assis.

«Naturellement, nous, ses frères et sœurs, ne voulions pas dormir dans le même lit que lui. L'obscurité, la solitude et la peur... Je ne me souviens pas comment et quand ce problème psychologique, qui a pris racine dans son enfance et a duré longtemps, a été résolu. Bien que tardivement, il a fini par apprendre à retenir son urine.

«Nous étions plus des amis que des frères. Je ne l’appelais jamais frère. Il n’a jamais insisté pour que je l’appelle frère même si je l’appelais par son prénom. Quand nous étions enfants, nous montions au sommet de la montagne sur laquelle la ville a été construite avec mes amis. Plus tard, il a recommencé à grimper chaque année. Un été, alors qu’il était venu en vacances, il m’a proposé de monter jusqu’au sommet. Bien que j'aie accepté sa demande et que je l'aie rejoint, après un certain temps, j'ai décidé de rebrousser chemin car il faisait une chaleur insupportable. La montée jusqu'au sommet, qui a pris environ six heures, était insupportable avec cette chaleur. Il était déterminé, il a continué à grimper et je suis rentré chez moi pendant que la route était encore ouverte. Il n'est pas venu cette nuit-là. Ni le lendemain...Mais il revint plus d'un jour plus tard, vers le soir, épuisé de fatigue. Il mangea quelques bouchées et s'endormit. Lorsqu'il se

réveilla, je m'assis devant lui et lui demandai de me raconter.

«Après t’avoir quitté, j’ai continué à grimper pendant longtemps. L’absence de sentier ou de chemin de chèvre rendait l’ascension difficile. Finalement, je suis arrivé à un endroit où il était impossible d’aller plus loin. J’allais faire demi-tour et essayer de trouver un autre chemin. Mais j’avais perdu le chemin d’où j’étais venu dans les buissons qui m’entouraient. Je fus heureux de trouver un petit lit de ruisseau sec, sans une goutte d'eau. Ce chemin me mènerait directement dans la vallée. Après une descente difficile à travers la végétation épaisse, où aucun ciel n'était visible, j'aperçus enfin un espace ouvert un peu plus bas. Pour y arriver, je me penchai de l'endroit étroit où je me trouvais et me laissai aller dans le vide. Cet endroit ressemblait à un nid d'aigle. Le devant était une falaise abrupte. Le côté droit reliait cette falaise et était une impasse. Le côté arrière était impossible à franchir pour revenir d'où je venais. Seul le côté gauche était assez dangereux pour passer. Je me suis assis, j'ai étiré mes jambes, j'ai appuyé mon dos contre le rocher et j'ai fixé mes yeux sur la ville en contrebas. Cet endroit était d'abord un nid d'aigle, puis il s'est progressivement transformé en tour d'ivoire. J'étais dans une situation difficile à sortir. Il faisait sombre, les lumières se sont allumées dans la ville. Naturellement, je n'ai pas fermé l'œil jusqu'au matin. Il y avait une zone très raide d'environ trois mètres, ce qui faisait réfléchir. Si je pouvais passer cette partie couverte de petites pierres sans glisser vers la falaise avec les pierres, je pourrais surmonter les parties suivantes avec moins d'anxiété. J'ai commencé à traverser la zone rocheuse, presque collé au sol face contre terre. Je pense que j'ai traversé au moins une demi-heure d'essais avec de la sueur froide qui coulait dans mon dos, ainsi que

les sept ou huit mètres suivants de territoire dangereux. J'ai réalisé que le prix de la tour d'ivoire était très élevé.

Il était passionné par l'ascension des montagnes. C'est pour cela qu'il voyageait dans les régions où se trouvaient les plus hauts sommets du pays. De plus, il le faisait toujours seul. Je ne sais pas s'il a vécu des aventures similaires, mais plus tard, il a ajouté la photographie à ce sport d'escalade. Il escaladait les châteaux des nombreuses villes qu'il visitait et prenait des photos panoramiques et à vol d'oiseau. Il prenait des photos de quartiers généraux et spécifiques de villes. « Celui qui ne grimpe pas très haut ne voit pas loin », disait-il, mais son but était d'acquérir de la profondeur autant que d'élargir l'horizon. « Et bien sûr, le vélo. Je ne pense pas que les voyages à vélo étaient moins importants que l'escalade en termes de perspective sur la vie. Il faisait des voyages à vélo qui duraient des jours. » Je crois que ces voyages ont joué un rôle dans son apprentissage de l'histoire, de la géographie et des gens du pays. Il a décrit les difficultés inoubliables qu'il a rencontrées au cours d'un si long voyage. Il n'a jamais séjourné dans un hôtel, n'est jamais allé dans un restaurant. Dans le coffre de son vélo, il avait une casserole, une petite tente qu'il avait fabriquée avec des sacs de nourriture et du matériel de réparation. La déshydratation et la malnutrition ont eu des conséquences immédiates. La première nuit de ce long voyage, alors qu'il essayait de dormir dans un endroit isolé près de la route, il a été envahi par des moustiques, l'un des problèmes du pays il y a un siècle. Sa résistance a été brisée et il a décidé de rentrer. Il a fait ses bagages et est parti.

«Minuit. Une obscurité totale qui rappelle celle d’une caverne. Aucune perspective en vue. Personne ne va ni ne vient. Déçu, alors que le jour se levait enfin, j’ai escaladé le mur du fond du théâtre vieux de deux mille ans

qui se dresse encore non loin de là et je suis entré à l’intérieur. Je suis allée du public à la scène. J’ai essayé d’imaginer à quoi cela ressemblait à chaque point. Le public, les acteurs et même quelqu’un de l’extérieur qui regardait la pièce et le public dans son ensemble. Quand j’ai quitté le théâtre, le soleil n’était pas encore levé. J’ai fait du vélo pendant un moment sur le sentier entre les champs. Les ruines des aqueducs étaient visibles. Je ne pouvais pas revenir en arrière à cause des moustiques. Je devais continuer.

Le frère cadet, dont je sentais que l’esprit était fixé sur un souvenir dans la pénombre du hall de l’hôtel, resta silencieux pendant un moment. Puis il revint presque au début de son histoire et dit : « Il y a autre chose qui est vraiment efficace. » Un accident… . .

J’étais curieux. « Un accident !?..

Un sourire amer apparut sur son visage.

"Une expérience de vie qui laissera de profondes cicatrices. Un autre danger qui remplacera les croque-mitaines !.. Mais avant, je dois parler d'un autre sujet où tous sont vécus ensemble. Bien que nous n'en ayons pas besoin, mon père a eu l'idée de nous faire travailler à l'extérieur, ce qu'il considérait comme une partie de notre éducation en vue de la vie. Il était l'un des frères et sœurs qui faisait le plus de colportage de toute sorte imaginable dès l'âge de 12 ans. De la vente de sodas et de graines de tournesol dans les cinémas d'été à la vente de journaux en ville, de la vente d'œufs sur les marchés de quartier à la vente d'insectifuges, en passant par la vente de jouets en plastique pour enfants pendant les vacances, il n'y a pas de secteur dans lequel il n'ait pas investi. Il commençait la journée quand mon père le réveillait pour vendre des bagels du matin au milieu de la nuit alors qu'il n'était pas encore l'aube. Avec une boîte de conserve avec un

couvercle sous le bras dans laquelle il plaçait les bagels, il se promenait dans les rues en criant : « Chaud… chaud ! Des bagels frais… » criait-il. L'un des souvenirs que nous avons en commun et que nous aimons nous remémorer est que chaque fois qu'il rentrait à la maison pour déjeuner lors des chaudes journées d'été, nous étalions les journaux et les magazines qu'il vendait sur le sol du salon et nous nous perdions dans chacun d'eux. A tel point qu'il m'a parfois surpris en gagnant plus que mon père. Bien plus tard, sa vie d'homme d'affaires, dans laquelle il acceptait la défaite avec humour, s'est terminée par une crise économique nationale. « Pour les intérêts du pays, je renonce à gagner de l'argent, afin de ne pas nuire davantage au pays. » Je pense que cette vie commerciale lui a fourni un environnement libre dans lequel il a pu prendre des initiatives, jusqu'à ce qu'il ressente profondément l'impuissance d'être lié par ses mains.

Le style de parole du jeune frère était plein d'humour et de sincérité. «Il était à mi-chemin entre étudier et ne pas étudier. Il échouait à tous les cours, prolongeant ainsi ses études. Il profitait des possibilités que le système offrait à ces élèves de passer une année de leur vie en dehors de l'école, afin de retrouver la raison. Pour bien apprendre, il a étudié deux fois dans la même classe. Il était parmi les élèves les plus avancés de l'école. Il n'était pas un élève brillant en apparence. Malgré notre différence d'âge, nous étions tous les deux dans la même classe en dernière année. Curieusement, contrairement à de nombreux élèves apparemment brillants à l'école, lorsque nous avons obtenu notre diplôme, nous avons tous les deux été admis dans les écoles que nous souhaitions pour faire des études supérieures. Je pense que ses professeurs ont été surpris par le succès inattendu de l'élève « doublement piqué ». Pourtant, à cette époque, il

souffrait d’une maladie incurable dont il souffrait depuis longtemps.

«Le début de cette histoire a commencé il y a cinq ans, lorsqu'il a vécu ce qui devait arriver, c'est-à-dire lorsqu'il a eu un accident. C'était un événement qu'il n'avait jamais rencontré auparavant dans sa vie de rue. Naturellement, cela ne faisait pas partie de ses expériences. Cela ne lui plaisait pas. C'était irrationnel. Il s'est rendu compte qu'il était pris au piège, impuissant, serré. Il ne pouvait pas bouger, il était figé. Toute sa volonté avait disparu. Il savait une chose : ceux qui attrapaient cette maladie ne s'en remettaient jamais.

«Après avoir passé un an dehors, il est entré dans l'école d'où on l'avait mis à la porte, par la fenêtre. Une nouvelle classe, de nouveaux visages, de nouveaux amis. Il n'a rien compris au début. En peu de temps, un des visages de la classe est entré dans sa tête, pour ne plus jamais en sortir. Puis, d'une manière qu'il ne comprenait pas, il a commencé à la voir partout. Il pensait toujours à elle. Partout, tout le temps. Il ne pouvait pas lui parler, ne pouvait pas établir de contact visuel. Cela n'arrivait jamais. Même s'ils étaient dans la même classe depuis quelques années, respirant le même air, il ne pouvait pas s'approcher d'elle. Dehors, quand ils se rencontraient, il arrêtait ce qu'il faisait, la regardait de loin et la suivait à chaque fois chez elle. Il n'y avait pas d'avenir dans ses rêves. En fait, il n'y avait aucun rêve d'avenir pour lui. Une obsession ! . . Non… ce mot serait insuffisant pour décrire ce qu’il ressentait. A vrai dire, il ne restait pas bloqué à un moment donné. Il n’arrivait pas à la sortir de sa tête. Mais lorsqu’il essayait de donner un nom à ce qu’il ressentait, il pensait que le mot le plus proche était le mot « amour ». Un amour divin, à sens unique, qui n’attendait rien en retour. Et il était reconnaissant pour les sentiments forts qu’il

ressentait. La beauté de la jeune fille avait réveillé en lui ces sentiments indescriptibles.

Le jeune frère resta silencieux un moment. Je ne pouvais pas deviner comment l'histoire allait continuer. Se pourrait-il que la raison pour laquelle il s'est installé si loin de chez lui soit un cœur brisé ? Je ne sais pas. Mais j'ai sous-estimé le sujet d'un cœur brisé.

"Il l'a emmenée avec lui quand il est parti de la campagne vers la grande ville pour faire des études supérieures."

Le croiriez-vous si je vous disais que j'ai avalé ma petite langue de surprise en entendant ces mots.

«Il était avec elle tout le temps. Et cela a continué pendant des années. »

Je bégayai presque. « Que veux-tu dire ?… »

Sa réponse fut brève, définitive et convaincante.

«Comme un malade mental. »

Cette fois, le silence dura un peu plus longtemps.

«C'était une personne complètement secrète. Il y avait un contraste complet entre le calme qui dominait son apparence extérieure et les tempêtes qu'il traversait dans son monde intérieur. Peut-être qu'un état d'abandon pourrait être explicatif pour le décrire. Il était satisfait de son sort, de ce qui lui était arrivé, et il en était reconnaissant. Je suppose que je le répète. Un état d'abandon et de gratitude.

«Son histoire est-elle terminée ? . . . « Non », répondit le jeune frère à sa propre question. Tant qu'il respirera, elle continuera. Mais maintenant, il est temps de passer à un autre sujet. . . .

«Il pensait que les villes étaient comme les gens. Des agglomérations qui naissaient comme un être vivant, grandissaient, mûrissaient, développaient une personnalité… et perdaient ensuite leur vitalité pour

diverses raisons. Alors qu’il était dans la phase de formation de cette idée, dont il essayait de voir les traces dans les photographies qu’il prenait, on lui a assigné une partie reculée de la campagne. C'était en fait un lieu d'évasion exceptionnel. Loin des grandes villes, il était considéré comme un lieu de privation, un lieu d'exil pour beaucoup de ceux qui attendaient quelque chose de la vie. Mais pour lui, c'était comme une tour d'ivoire, une occasion de consolider ses pensées. Un village avec une histoire remontant à l'Antiquité, avec le patrimoine culturel basé sur le bois de ses ancêtres au milieu d'une vaste mer de forêts avec la riche végétation du nord. Une telle harmonie paisible entre nature et culture était une expérience qu’il n’avait jamais connue auparavant. Les maisons où les gens exposaient depuis des siècles la richesse de leur monde intérieur, les lieux de travail dans les bazars, les cafés, les auberges, les bains, les lieux de culte, tout reflétait leur mode de vie. On pouvait lire dans ces structures des traces d’un souci esthétique qui ne servait pas seulement à des fins pratiques. Partout où il regardait, il voyait un tableau d’un maître peintre. Les réalités qu’il expérimentait ressemblaient à un monde fantastique riche. C’était comme s’il se trouvait à l’intérieur de ce tableau et vivait dans un rêve incroyable. Jusqu’à ce que tout cela se transforme en cauchemar.

Je retenais mon souffle. Que pouvait-il arriver ! ? . .

«Lorsqu’il fut inévitablement présenté au gouverneur de district, il ne s’attendait pas à avoir une personne à qui parler. Cependant, cet administrateur expérimenté devint bientôt quelqu’un qu’il visitait régulièrement. Il lui envoyait souvent des messages et l’attendait pour boire du thé au bord du petit bassin dans le jardin du bureau du gouverneur de district après le travail.

Cet homme d’âge moyen n’avait aucune ambition de gravir les échelons de la bureaucratie. Au tout début de sa carrière, il était au sommet de son art. Il avait accepté cette position et s'efforçait de remplir parfaitement son devoir. Son potentiel pour devenir gouverneur était, comme s'il s'agissait d'une règle universelle, dicté par des circonstances dépassant ses capacités personnelles. Mais cela ne pouvait pas être une raison pour négliger ce qu'on attendait de lui. Les discours de l'homme d'État ne lui étaient pas inconnus. Ils partageaient leurs pensées sans entrer dans des disputes sur le destin et la volonté. Il était un «solutionneur de problèmes» complet lorsqu'il s'agissait de résoudre les problèmes rencontrés par le peuple. Il lui posa des questions sur son propre problème vital. «Avez-vous déjà rencontré un problème insoluble ?...» Le gouverneur du district a répondu sérieusement : «Nous ne pouvons pas rester spectateurs des événements. L’État, c’est la volonté. » Il l’appréciait. L’équivalent littéraire de Mülkiye montrait qu’il avait intériorisé l’esprit d’homme d’État. Non, a dit le gouverneur du district. « J’espère que nous ne rencontrerons pas de telles situations. Le problème insoluble est l’état de mal-être de l’État et des citoyens. » Il a particulièrement réfléchi à cette réponse. Mais il a finalement murmuré : « Enlevez vos médicaments, docteur. »

«La chaleur de l’été était derrière nous et la fraîcheur de l’automne commençait déjà à se faire sentir dans le quartier. La nature, qui perdait rapidement ses couleurs vives, se transformait en couleurs sombres et ternes qui rappelaient l’extinction, donnant un pessimisme désagréable à l’âme humaine. Le gestionnaire immobilier, qui venait d’arriver dans le quartier en mission, n’eut aucune difficulté à trouver une maison à louer et y

emmena immédiatement sa famille. Personne n'aurait pu deviner que le vent sec et froid qui soufflait du nord ce jour-là et qui s'intensifiait aussitôt pour se transformer en tempête était un signe de catastrophe. Le soir, alors que la femme du syndic rentrait le barbecue qu'elle avait allumé dans le jardin, elle crut entendre frapper à la porte de la rue et alla l'ouvrir. La porte s'ouvrit en grand sous l'effet de la tempête et le barbecue au centre du salon en bois fut soudainement renversé par le violent courant d'air. Sans qu'elle se rende compte de ce qui se passait, les braises de charbon se répandirent et enflammèrent le plancher de bois sec. La femme fut horrifiée par les flammes qui grossissaient soudainement.

«Quand les hommes quittèrent la prière du soir, le feu, dont les flammes étaient visibles au loin, ne s’était pas encore propagé aux autres maisons. Lorsque les pompiers du district arrivèrent avec leur équipement insuffisant, des femmes et des enfants étaient rassemblés autour. Avec une grande prévoyance, le gouverneur du district était au téléphone pour essayer de joindre le gouverneur. L'effet de la tempête était fort et il était impossible d'empêcher le feu de se propager à d'autres maisons. Ne sachant que faire, les adultes se sont précipités à gauche et à droite, pour finalement se rendre compte que tous leurs efforts étaient vains. Il était clair qu'ils étaient confrontés à une situation insurmontable. Bien qu'on ait dit que le gouverneur et les villages voisins allaient venir en aide, le feu incontrôlable a continué à se propager. Les paiements des récoltes aux agriculteurs se trouvaient dans les coffres de la seule agence bancaire du district et le bâtiment de la banque faisait désormais partie des bâtiments en feu. En outre, des bâtiments officiels tels que le siège du gouvernement, le palais de justice, la gendarmerie, la poste, le service militaire et la prison ont été complètement détruits. Nos

rêves dépassent souvent la réalité, mais cette fois-ci, la réalité a dépassé les rêves. Le feu et le vent étaient devenus le déclencheur d’un désastre irrésistible. Les gens rassemblés en groupes ne pouvaient que pleurer et gémir, exprimant leur impuissance. Non seulement leurs biens se réduisaient en cendres sous leurs yeux, mais les richesses qu’ils avaient héritées de leurs ancêtres disparaissaient également une à une. Les bazars, les auberges, les bains, les mosquées et les lieux de travail qui constituaient leur univers, tout comme leurs maisons, furent complètement livrés aux flammes. Les premiers à arriver de l'extérieur du district furent le gouverneur et son camion de pompiers. Les gens étaient désespérés. Le danger était grand que le feu se propage à la forêt adjacente au district. Le chef des pompiers prit des précautions pour empêcher la propagation du désastre, qui s'était étendu sur une vaste zone et était clairement inarrêtable, peu importe d'où l'on partait. Au lever du jour, le vent ayant cessé, on vit que l'incendie s'éteignait et que les habitants commençaient à quitter la ville, paniqués. La plupart des habitants, qui avaient passé la nuit dans le froid et sans sommeil, y compris les enfants, quittaient la ville avec leurs proches venus les chercher dans les villages voisins en calèche. Les deux tiers de la ville avaient été détruits. Les visages de tous les fonctionnaires étaient fatigués et renfrognés. L'odeur du brûlé était omniprésente. De temps à autre, une lueur de flamme tentait de renaître parmi les cendres encore fumantes, mais elle était aussitôt noyée par les eaux. Tout cela dénotait-il une malédiction, un sortilège ? Non... Il ne l'admettait pas, il ne pouvait que dire que c'était la manifestation du destin. "C'était le plus grand incendie que le pays ait jamais connu dans son histoire. Les habitants construiraient sans aucun doute une nouvelle vie, mais cette vie serait complètement éloignée de

l'identité de la ville, qu'ils garderaient vivante tant qu'ils vivraient avec une forte nostalgie des souvenirs profondément ancrés dans leur esprit. Un sombre tableau de dévastation se déroulait, un écho obsédant des temps passés où les ennemis en fuite mettaient le monde à feu et à sang. Le ballet enflammé avec le vent était une danse macabre avec la mort, gravée à jamais dans leurs mémoires.

"Il ne se souvenait plus si les journalistes ou les hauts fonctionnaires de l'Etat étaient venus en premier. Peut-être les deux en même temps. Le vice-Premier ministre faisait des discours de soutien moral, soulignant constamment que l'Etat était du côté de ses citoyens face à cette douloureuse catastrophe. Il ne savait pas s'il n'avait en face de lui qu'un dixième de la ville ou si les sinistrés qui étaient revenus des villages voisins pour le rencontrer étaient également là. L'homme d'État a comparé le petit nombre de victimes aux catastrophes auxquelles le pays avait été confronté à d'autres époques et a exprimé sa gratitude à leur égard. Mais il n'y a pas prêté beaucoup d'attention, compte tenu des souffrances de ses proches. L'aide n'était pas seulement nationale, mais aussi internationale. Des discussions ont eu lieu au parlement sur ce que le gouvernement pouvait faire à ce moment-là. Des lois ont été proposées. En peu de temps, des logements de masse ont été construits. Au début, on disait que ces sommes étaient gratuites, mais plus tard, les paiements furent échelonnés. Les dépenses non comptabilisées comptaient probablement parmi les éléments qui perturbaient le fonctionnement normal des services gouvernementaux et bouleversaient les équilibres budgétaires. Il n’avait jamais revu de sa vie le gouverneur et le gouverneur de district. Il avait seulement entendu dire qu’ils avaient disparu derrière la montagne de documents

entassés devant lui sur l’une des nombreuses tables d’une salle faiblement éclairée d’un immense bureau gouvernemental de la capitale. Il ne comprenait pas comment la bureaucratie avait pu condamner à l’oubli ces gens qui n’avaient aucune part dans le désastre.

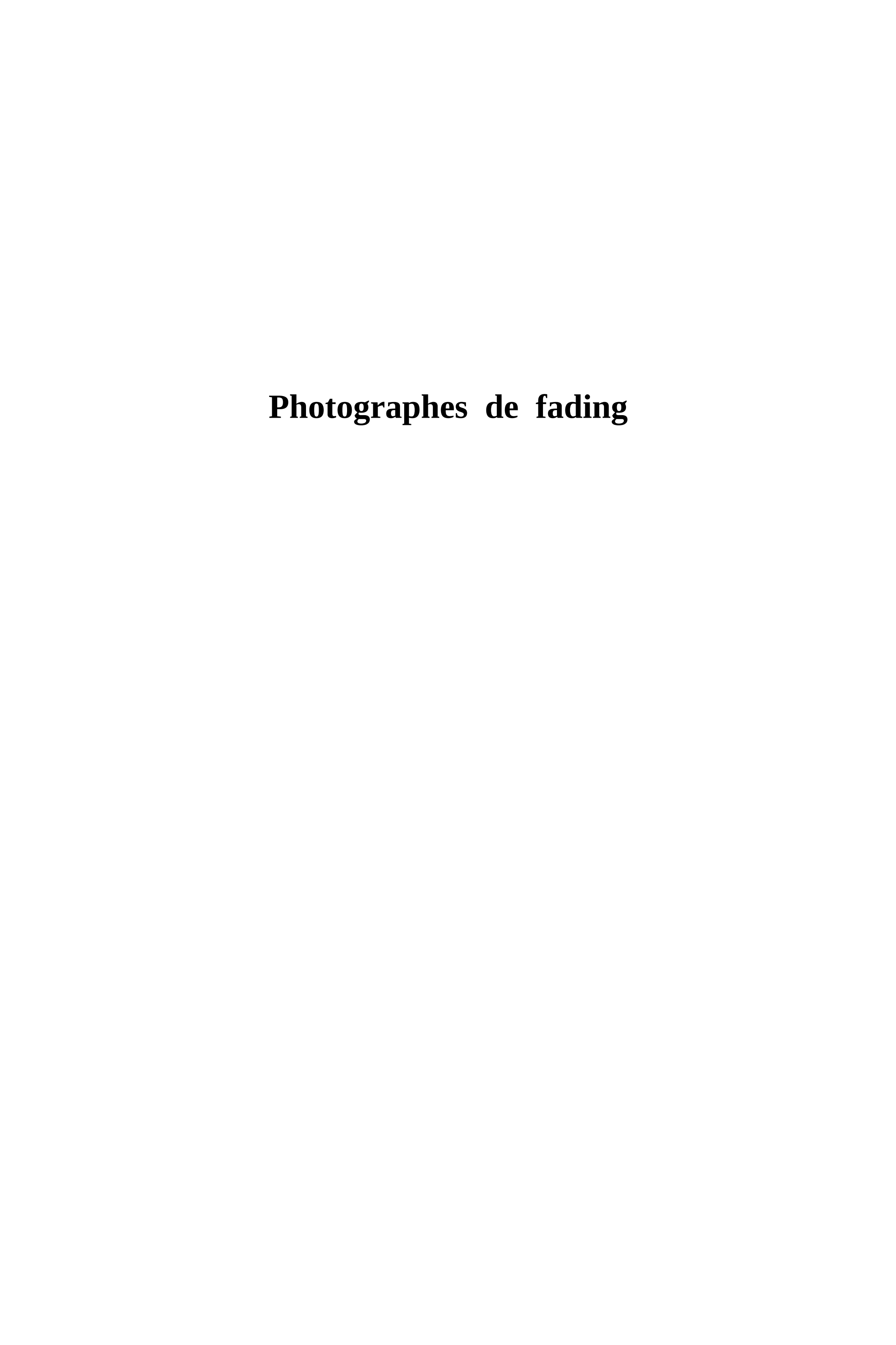
Le jeune frère se tut. Il n’y avait plus personne dans le hall de l’hôtel à part nous. Avant de lui dire au revoir, je lui dis : « Je ne savais rien de tout cela. »

Il dit pensivement : « Je ne sais certainement rien non plus. » Nous nous sommes embrassés comme de vieux amis. Il sortit pour lui dire au revoir.

Notre vieil ami avait fini ses mots. Les personnes autour de la table se dispersèrent silencieusement une à une et disparurent dans l’obscurité de la nuit. Finalement, nous nous levâmes.

Avant de partir, il dit : « Tu l’entends ? » J’écoutai attentivement. Puis, curieuse, je demandai : « Quoi ? » Il sourit. « Le silence ! »

Suluova, 30. 08. 2024



Photographes de fading

Ce jour-là, après avoir regardé pendant un certain temps des vidéos d'accidents de la route diffusées sur les médias sociaux, il a appelé ses frères et sœurs au téléphone pour leur faire part de l'idée qui lui trottait dans la tête. Sa sœur aînée et son frère cadet avaient accepté l'idée de se réunir, au moins pour la dernière fois, pour rendre visite à leur frère aîné dans ce monde mortel, sans aucune excuse. Ils se mirent d'accord sur un lieu et une date de rendez-vous. Ils prévinrent leurs frères à l'avance de leur visite pour ne pas avoir de surprises. Une fois ces réunions terminées, il s'adossait à sa chaise et prenait une profonde inspiration, comme s'il avait accompli une grande tâche. Ce sera un dîner d'adieu pour les sages plutôt qu'un conseil des anciens, pensa-t-il. Puis il se laissa aller au flot de ses souvenirs, qui avaient sur lui un fort effet nostalgique.

Ses premiers souvenirs incluent une caravane de chameaux quittant la ville et salissant le sol en face du magasin au carrefour, et son père le nettoyant avec un balai et une pelle. Les chameaux, utilisés depuis des siècles pour le transport, ont disparu de la vie à cette époque, pour ne plus jamais être revus, sauf lors des festivals. Ce chemin de terre a ensuite été pavé de pierres brutes, beaucoup plus tard asphalté et des années plus tard transformé en béton. Depuis son enfance, la ville s'élevait lentement vers le ciel comme imperceptiblement, les municipalités construisant toujours du nouveau sur l'ancien sans creuser de fondations dans leurs travaux de

pavage et de voirie. En recherchant les traces de l'ancien monde dans des villes à forte valeur historique, il avait remarqué ce genre de transformation pratique, qu'il avait vu dans de nombreuses régions du pays, lors de sa dernière visite dans la ville. Les valeurs historiques restaurées étaient situées sous les rues ou avenues où la vie quotidienne se poursuivait, et à certains endroits, ces lieux étaient visités en descendant les escaliers.

Leur maison, construite au début des années cinquante, était la plus haute du quartier, qui était constitué de maisons à un seul étage, la plupart avec jardin. La terrasse de cette maison à deux étages, occupant l'angle, dominait une grande partie de la ville. Parmi ses souvenirs inoubliables, il y avait celui d'observer toute la plaine, la montagne s'élevant devant eux et les innombrables étoiles dans le ciel, allongé sur le tapis que lui et ses frères avaient étendu sur le sol de la ville où la pollution lumineuse n'était pas efficace en raison de la rareté des nuits à cette époque-là. Dans la plaine, ils apercevaient toujours immédiatement le « train noir » qui arrivait de loin et, à la saison des pluies, ils regardaient avec émerveillement la rivière qui donnait vie au pays déborder, créant d'immenses flaques d'eau. Dans ces cas, de nombreux villages, grands et petits, se sont retrouvés bloqués.

Bien que le visage historique de la ville, complètement détruite par le grand incendie de la fin de la guerre d'indépendance, ait commencé à changer pour devenir ordinaire et sans identité, comme dans d'autres

régions du pays, il a été admis que la véritable transformation s'est produite avec la modernisation du milieu du siècle. Dans son enfance, la vie était encore marquée par le monde d'autrefois. Il le connaissait mieux grâce à sa vie dans l'épicerie. Il était toujours intéressant pour lui de voir un camion-citerne s'arrêter devant le magasin et remplir un baril de kérosène avec son tuyau, qui était surélevé d'un demi-mètre du sol juste à côté de l'entrée. Il prenait le plus grand soin de ne pas mettre les mains dans le liquide lorsqu'il vendait des tasses à mesurer de kérosène aux clients qui venaient avec une bouteille. Ils gardaient également des bouteilles d'alcool à friction et des aiguilles à gaz pour le réchaud à pression utilisé dans les maisons. Le pétrole était également utilisé dans les lampes. C'est pour cette raison que l'on vendait la mèche, la partie mécanique et le verre de lampe nécessaires à la fabrication des lampes. La vente de l'huile se faisait de la même manière. L'huile d'olive et l'huile de tournesol étaient versées dans le récipient du client à l'aide de verres doseurs et d'un entonnoir. L'eau de Cologne était également vendue à l'aide d'un verre doseur étroit et long. Cette fois, se frotter les mains, notamment avec de l'eau de Cologne, faisait partie de son travail. L'huile Vita, de couleur jaune, était vendue en la prélevant dans un bidon de 20 kilos, en déposant une petite quantité sur un morceau de papier sulfurisé et en la pesant sur une balance. En revanche, la Sana blanche était plus facilement commercialisée car elle était conditionnée dans des caisses en bois. Certains ont fait valoir que l'entreprise qui produisait ces huiles, créée par le gouvernement en

partenariat avec une entreprise étrangère, était un exemple dans l'histoire économique du pays. Les produits alimentaires tels que le fromage, les olives et le halva, qui étaient largement consommés, étaient pesés sur la balance et proposés à la vente. Les ouvriers agricoles qui allaient travailler dans les champs aux premières heures du matin emportaient souvent avec eux un pain et 100 g d'olives et de halva pour le déjeuner pendant qu'ils travaillaient toute la journée sous le soleil. Bien sûr, la vie n'était pas facile pour certains à chaque époque.

Sur une photographie en noir et blanc, Selim Efendi, posant devant sa maison encore achevée, était apparemment l'un des hommes les plus extravagants, sinon le plus riche, du quartier. Cela ne doit pas être trompeur, car il était certainement un « monument moral » qui ne permettait pas l’ostentation. Quand le vieil homme imaginait son père, il pensait que c'était la description la plus exacte de lui. Cet homme de taille moyenne, mince et d'apparence toujours sérieuse, était quelqu'un qui avait rempli à la lettre ce que la société attendait de lui dans la vie. D'ailleurs, si l'on considère que le point de départ était plein de malheurs, on peut considérer qu'il s'agit d'une réussite. Le fait qu'un enfant orphelin soit arrivé dans le pays lors d'une vague de migration en provenance des Balkans au début du XXe siècle et qu'il se soit accroché à la vie exige que l'on soit juste dans le jugement que l'on porte sur lui. Mais il n'a pas eu entièrement de malchance. Le fait d'avoir été recueilli et adopté, puis d'avoir été éduqué dans un pensionnat, a joué en sa faveur dans sa lutte pour la survie. Mieux encore, on lui a donné des

terres à cultiver conformément à la loi sur les terres agricoles votée par le gouvernement. Il a saisi ces opportunités et est devenu un bon citoyen, un père de famille et une figure respectée dans sa communauté.

Selim Efendi avait un sens infaillible de la droiture que l'on pourrait qualifier de strict. Il avait un sens aigu de la conscience et une compréhension religieuse qui, en tant que direction spirituelle, ne permettait aucune sorte de controverse. Et ce sentiment religieux devint la motivation dominante de sa vie. Après deux mariages ratés, du fait notamment de l'incapacité de ses femmes à lui donner des enfants, la chance lui sourit et, encouragé par sa dernière épouse, il épousa une jeune fille de vingt ans plus jeune que lui et eut cinq enfants, dont l'un mourut en bas âge. Quelques années plus tard, pour pouvoir envoyer ses enfants à l'école, il vendit sa maison et son terrain du village et s'installa en ville, à 40 km.

Le niveau d'alphabétisation de Selim Efendi en faisait une personnalité éminente dans son quartier. Il achetait des journaux, possédait chez lui plus d'une étagère de livres religieux, lisait constamment le Coran et enseignait lui-même les connaissances religieuses à tous ses enfants. Le vieil homme se plaignait toujours de ne pas être assez alphabétisé pour lire les journaux de son père, dont il avait hérité, écrits dans l'ancienne langue et en utilisant l'alphabet arabe, en raison de la révolution linguistique qui a conduit à l'adoption de l'alphabet latin.

En visualisant son père, il se demandait : dans quelle mesure son état d’esprit, où les règles sociales

pesaient lourd, permettait-il à ses côtés individuels refoulés de s’exprimer ? Pourtant, je ne devais pas être injuste envers lui. Même s’il était faible, un côté malveillant de lui qui ne se souciait pas de ce que les autres avaient à dire se faisait également sentir. Derrière sa réussite sociale se cachait un mécanisme de contrôle de soi fondé sur des angoisses et, surtout, des peurs. Ce mécanisme dominait si fortement son comportement qu'il l'empêchait d'exprimer ses émotions humaines naturelles à sa femme et à ses enfants. Mais ses journaux intimes sont une exception, et c'est peut-être seulement dans ces pages qu'il a pu échapper à la pression et à la solitude qu'il ressentait profondément. Cependant, le fait qu'il ait demandé à sa femme la permission de se laisser pousser la barbe, qu'il l'ait consultée de temps en temps et qu'il lui ait permis de l'emmener avec ses amies montre que la monotonie extérieurement rigide de leur mariage n'était pas vraie. On peut certainement penser que le style de vie moderne de la « chérie » qui avait servi d'intermédiaire dans son mariage a eu un effet sur ce point. Cependant, son attitude libérale était remarquable dans son environnement conservateur. En outre, il a dû se réjouir que sa femme gagne un peu d'argent en travaillant comme tailleur.

La structure spirituelle de Selim Efendi, bien que complètement remplie par les devoirs religieux qui régissaient sa vie, avait le poids écrasant de la solitude. Ce sentiment a un effet si négatif qu'il rappelle à l'homme ses limites et son impuissance face à des problèmes qu'il est incapable de résoudre. Son père en a fait l'expérience

lorsqu'il n'a pas pu trouver de garants pour son fils aîné afin qu'il obtienne un prêt pour ses études supérieures. Aucun des marchands auxquels il achetait constamment des marchandises pour son magasin ne voulait se porter garant pour lui.

Mais il ressentira cette impuissance de manière encore plus aiguë dans son expérience avec son fils aîné, qu'il avait un jour donné en adoption peu avant sa mort. Le réfrigérateur ménager dans lequel la petite boutique conservait ses denrées alimentaires avait été acheté par son fils aîné, devenu salarié. Et le fils est venu un jour, a vidé le frigo et l'a emporté. Alors, naturellement, le yaourt a tourné et le fromage s'est gâté à cause de la chaleur.

Le vieil homme a pensé qu'il serait juste de lui donner une part de cette partie de ses souvenirs. En ville, l'une des façons de s'amuser les soirs de fête était d'allumer des feux d'artifice et des explosifs qui faisaient du bruit. Ces matériaux étaient vendus partout, et cette année-là, le bureau du gouverneur avait spécifiquement interdit la vente de l'un d'entre eux. Le vieil homme, qui était étudiant à l'époque, a été pris en flagrant délit alors qu'il vendait le produit interdit sur l'étal qu'il avait installé devant le magasin, lorsque la police a fait appel à un criminel de droit commun. Il se souvenait de ce criminel de droit commun à la suite du vol qu'il avait commis dans ses magasins il y a quelque temps. Il y avait quelque chose de troublant et d'anormal dans le fait que la police utilise une méthode pour attraper un criminel en utilisant un autre criminel. En fin de compte, c'est son père, le propriétaire

du magasin, qui a été tenu pour responsable de cette situation. Il a été convoqué au poste de police et sa déposition a été recueillie. Il n'a jamais oublié ce moment de sa vie où il a vu son père assis sur une chaise en bois et faire sa déposition à l'officier qui se trouvait devant lui. Après cet incident, chaque fois que le vieil homme s'adressait à un policier, il craignait d'être jugé coupable.

Il a fait subir à son père le châtiment de sa propre erreur. Selim Efendi, qui avait toujours respecté la loi à la lettre tout au long de sa vie avec son sens aigu de la conscience, a été jugé coupable d'un acte dans lequel il n'était pas impliqué, comme s'il s'agissait d'un simple exemple de l'injustice du monde. Épuisé mentalement, il finit par prendre sa retraite et quitter son emploi. Il a loué le magasin et son contenu à une personne qu'il connaissait bien dans le quartier. Un mois plus tard, lorsque deux gardes se sont présentés à la maison pour lui signifier l'amende, ils ont appris qu'il était décédé peu de temps auparavant.

La conception traditionnelle de la religion, qui élimine l'aspect individuel de l'homme au profit des intérêts de l'ordre social, n'offre aucune consolation à Selim Efendi pour le sentiment épuisant de la solitude. À cet égard, il a probablement préféré suivre la voie soufie, qui visait la maturité individuelle, mais que la jurisprudence sunnite, qui visait la masse, a discréditée et humiliée. Sa personnalité, fortement marquée par ses expériences personnelles, y est sans doute pour beaucoup. Le vieil homme généralisera plus tard cette solitude qui

caractérisait son père aux membres de sa famille, à son entourage immédiat, puis à la société dans son ensemble. « Nous sommes seuls... et nous ne nous en rendons pas compte ».

Les rêves de jeunesse de la mère n'incluaient probablement pas qu'elle unisse sa vie à un homme de l'âge de son père qui avait déjà été marié deux fois. En tout cas, les années de déception et d'épreuves de son enfance n'ont pas dû lui permettre de faire de beaux rêves de mariage. Les difficultés que son père avait causées à la famille en tant que déserteur n'ont pas disparu ou diminué lorsqu'il a finalement été réuni avec la famille après avoir surmonté la peur d'être pris. Sur ses photos en noir et blanc, il n'y a pas la moindre trace de la vitalité d'une jeune fille. Dans ses yeux, il y avait une expression d'anxiété dans l'attente d'un mauvais événement inconnu qui l'accablerait de son effet écrasant.

Sa mère était venue au monde pour souffrir. Lorsqu'elle est passée de la ville au village en tant que jeune mariée, l'une des histoires qu'on lui a racontées concernait un incident grave qui était arrivé à une jeune mariée comme elle dans le passé. Il s'agissait d'une jeune mariée qui était allée aux toilettes à l'extérieur de leur maison, était tombée dans la fosse des toilettes et, bien plus tard, on avait retrouvé son corps dans la fosse. Cette histoire, qu'elle soit vraie ou non, représentait certainement son destin.

Tout en vivant le destin historique du sexe féminin, il y a eu des initiatives dans lesquelles la mère a participé à

la vie. Dans ses dernières années, elle a rêvé de nouveaux rêves et les a réalisés avec ses moyens très limités. Avec une amie proche qu'elle tirait par le bras, elle a franchi les portes du lycée professionnel pour filles, a suivi des cours de couture et est devenue célèbre en tant que couturière du quartier. Avec une machine à coudre hors d'usage, quelques bobines de fil et une paire de ciseaux, elle a commencé à coudre des vêtements pour tout le monde, et sa main a ainsi trouvé de l'argent, ce qui lui a donné un peu plus de liberté. Le vieil homme se dit qu'il n'avait jamais vu cette initiative aussi clairement chez son père, qui éduquait quatre enfants et était en contact direct avec la société.

Il pensait qu’une des qualités qu’il admirait chez son père était sa motivation à essayer de laisser sa marque avec ses photos. La façon dont il posait devant la caméra avec ses enfants devant sa boutique était un défi significatif qui semblait presque contraire à sa vie d’humilité. Cette photographie prouvait qu'il faisait exactement ce que sa culture exigeait de lui, qu'il était parfaitement en phase avec les valeurs de la société dans laquelle il vivait. Il était assis sur une caisse de soda et derrière ses épaules se trouvaient son fils aîné et sa fille, son frère cadet sur ses genoux et le vieil homme lui-même de l'autre côté. Cette photographie particulière, dans laquelle la mère n'était pas présente, était un résumé de la vie de Selim.

Le frère aîné ressemblait au « jeune rebelle » du film à succès de l’époque, « West Side Story », avec son

manteau à la mode de l’époque, ses cheveux peignés en arrière et ses bras le long du corps au-dessus de la taille. Le côté rebelle qui définissait son identité avait manifestement laissé naître une conviction bien ancrée, une pensée mortelle et meurtrière qui allait perdurer toute sa vie. Le fils d’un père autoritaire obéirait jusqu’à ce qu’il soit au pouvoir. La rébellion, bien sûr, devait attendre d’être capable de se tenir debout.

C'est à ce moment-là que le vieil homme vit l'influence de leur père sur lui et son frère. Un côté prudent qui ne réagissait pas immédiatement, qui se dissimulait. L'influence des événements repoussés dans le subconscient persisterait jusqu'au bout, à moins qu'ils ne soient traités par une analyse psychologique subtile. Le vieil homme avoua sa déception, jugeant que le frère aîné n'avait jamais eu le temps de faire une telle analyse. Son frère aîné avait toujours raison et ses parents ne pouvaient jamais être pardonnés. Le traumatisme du frère aîné était simplement lié au fait qu'il avait été abandonné à l'adoption. Si les parents avaient abandonné leur fils, le fils aurait naturellement dû avoir le droit de les abandonner.

Sur plusieurs photographies nostalgiques de l'album de famille, la « tante » et son mari étaient les membres les plus âgés de la famille et avaient un rôle dans la formation de la famille. L'une de ces photographies a été prise dans un jardin à l'occasion du mariage d'un oncle. Àsa droite et à sa gauche se trouvaient sa femme et la sœur de sa femme, à côté de la grand-mère douillette se trouvait la grand-mère avec le bébé potelé du vieil homme dans ses

bras, à l'autre bout se trouvait le grand frère avec sa posture de soldat, au dernier rang se trouvait le père, les mariés avec un bouquet de fleurs à la main, et la mère, seul membre de la fratrie du marié. Bien que chacun d'entre eux ait des mondes intérieurs différents, ce qui se reflète dans la photographie est un sérieux total. Alors que les autres photographies portent les traces de la révolution des chapeaux, dont les effets perduraient encore dans ces années-là, sur cette photographie prise dans le jardin, tout le monde avait la tête découverte.Le grand-père, réfractaire, et son beau-frère, officier civil du bureau de recrutement militaire, regardent l'objectif avec les mains sur les genoux, mais leurs expressions sont différentes. Alors que l'impact psychologique grave sur l'opinion publique des mesures sévères prises contre les réfractaires au service militaire, qui constituaient un problème majeur pour les dirigeants jusqu'il y a environ vingt-cinq ans, continuait d'avoir un impact psychologique grave sur l'opinion publique, les yeux du grand-père montraient une nervosité d'attente timide, craignant d'être pris à tout moment, tandis que l'autre montrait la confiance en soi d'un homme conscient d'être le représentant de la loi. Le grand-frère portait une chemise confortable à manches courtes avec des bretelles, tandis que les autres ne pouvaient cacher leur silhouette mince, même avec leurs vestes. Les moustaches du beau-père, du grand-père et du père étaient de type hitlérien, reflétant la mode désuète de ces années-là.

Le beau-père, qui reflétait le type autoritaire et renfrogné du fonctionnaire de l'époque républicaine, et sa

femme, qui reflétait par son apparence le type occidental, exerçaient une domination incontestable sur cette famille dont ils étaient les fondateurs. N'ayant pas d'enfants, lorsqu'ils demandaient à l'aîné de leurs frères et sœurs de dix ans de faire des courses à leur place parce qu'ils vieillissaient, les parents n'avaient aucune chance de dire « non » à cet ordre conforme aux codes d'une culture de l'obéissance. Mais une nouvelle vie dans une nouvelle ville, après de longues heures de voyage en camion avec toutes les affaires empilées dessus, était inacceptable pour l'enfant adopté. Incapable de faire face à ces gémissements interminables et incompréhensibles, l'entêtement de l'enfant a rapidement convaincu ses nouveaux parents que ce qu'ils faisaient était mal et il a pu retourner dans sa famille apode. Cependant, ses parents lui ont causé un traumatisme à vie. Le besoin de sécurité de l'enfant, qu'il devait surmonter, n'a pas été satisfait et, par un étrange retournement de situation, cela est devenu un facteur important de sa réussite dans la vie. Plus tard dans sa vie, bien qu'il ait attribué sa réussite dans la vie uniquement à son travail acharné, il n'a jamais admis que ce traumatisme était la motivation derrière son travail acharné. L’équivalent de l’insécurité envers son père serait un manque d’amour envers sa mère. Cela se manifesterait tard dans sa vie, jusqu’à sa tristesse de ne pas trouver l’amour qu’il recherchait auprès de sa femme. Il exprimait toujours le malheur d’être le premier enfant sur lequel ses parents ont appris à élever un enfant par ces mots : « Au lieu d’être le premier de la famille, j’aurais dû être un renard sur la montagne ».

Bref, la mère et le père étaient impardonnables. Au moment de la mort de la mère, la seule photo dans sa chambre était celle de son premier enfant. Bien que sa fille dise parfois dans la conversation que la mère aimait ses frères plus que tous ses enfants, le vieil homme pensait que cela signifiait quelque chose de plus que de l'amour. En raison du traumatisme de l'enfance, ses frères avaient toujours fait sentir à leur mère qu'elle et son père l'avaient abandonnée.

Le vieil homme imaginait que sa mère avait dû vivre un traumatisme similaire. Il savait que le traumatisme d'un père déserteur qui avait causé des difficultés à la famille tout au long de sa vie avait dû avoir un impact négatif sur l'éducation de la jeune fille, car elle avait gardé rancune jusqu'à sa mort et n'avait pas pu pardonner à son père. La ressemblance entre sa mère et son frère était surprenante comme coup du sort.

......

Avec un peu de retard, ils se retrouvèrent au lieu convenu. Le plus jeune frère attribua la qualité des routes au fait qu’ils avaient pu se réunir à un moment aussi opportun, même s’ils venaient de trois villes différentes dans un pays distant d’au moins cinq cents kilomètres. Puis il conclut en disant que ces dernières années, le pays avait fait de grands progrès dans tous les domaines. En général, il ne parlait pas longtemps. Une fois commencées, les conversations interminables étaient la marque de fabrique des frères aînés qu'ils venaient visiter. Sans attendre, ils prirent une voiture et partirent pour la maison

d'été du frère aîné au village. Lorsqu'ils arrivèrent, ils commencèrent immédiatement à se remémorer le bon vieux temps avec des démonstrations de joie, des embrassades et des étreintes. La conversation était animée, passant au sujet suivant avant qu'elle ne soit terminée. Des rires et des éclats de rire de temps en temps. Les années de froideur entre sœur et belle-sœur avaient disparu, et la douceur des petits-enfants était évoquée. La belle-sœur avait passé des heures à préparer le repas de quinze minutes. Ils prirent une photo souvenir à la table du dîner. Profitant du fait que le frère aîné avait quitté la salle un moment, la belle-sœur demanda aux frères et à la sœur comment ils l'avaient trouvé. Le vieil homme fronça les sourcils mais ne put exprimer son opinion. La sœur aînée et le frère cadet purent seulement dire qu'ils « le trouvaient un peu vieux ». « Un peu vieux »... La belle-sœur n'insista pas non plus.

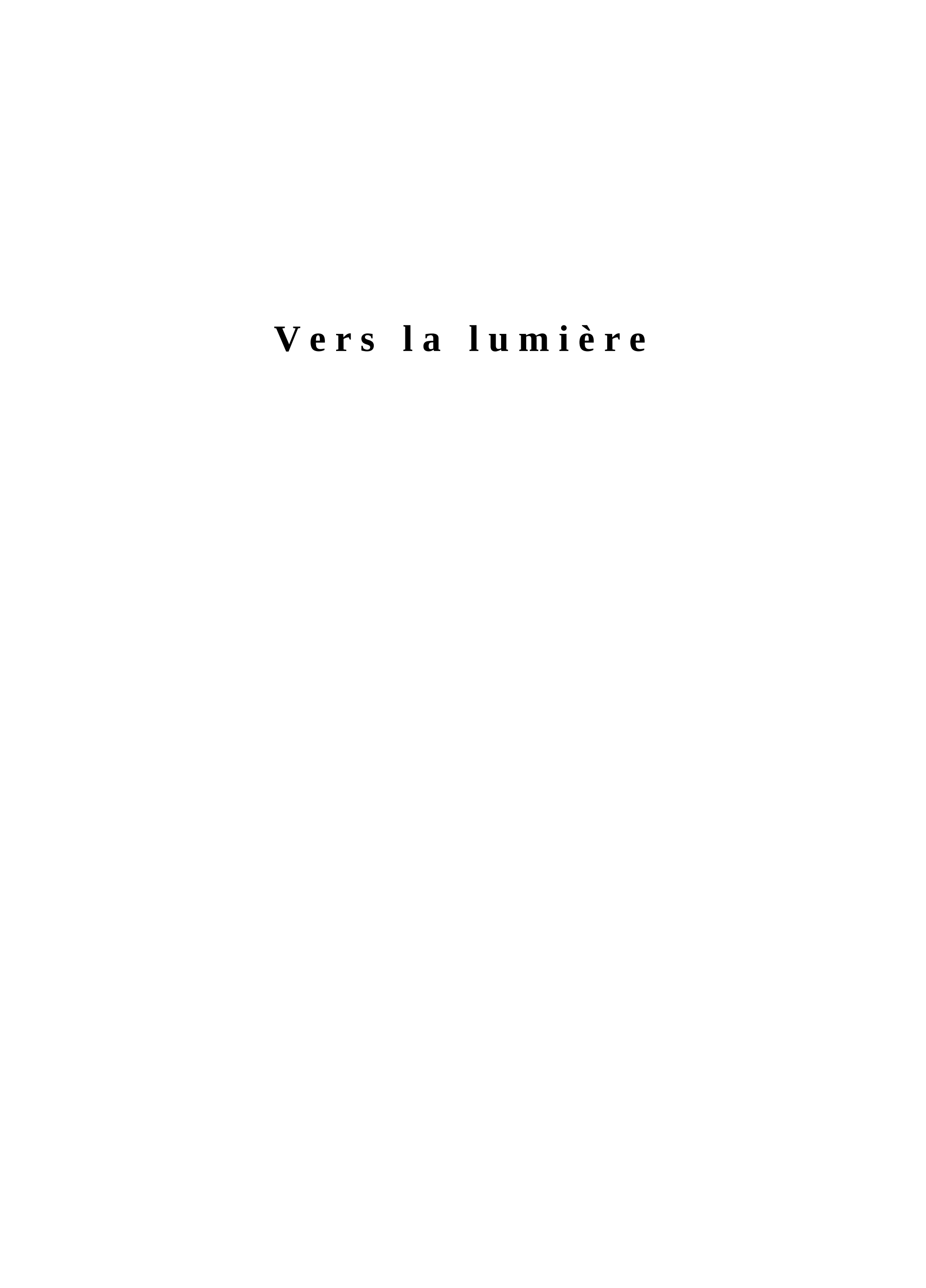
Tandis qu'ils buvaient leur café dans le salon, une photo que le vieil homme avait prise lors de sa visite dix ans plus tôt lui revint à l'esprit. Cette photo intacte représentait un couple de personnes âgées se tenant la main en train de marcher sur la plage. En regardant attentivement, il était inévitable que cette image fasse réfléchir. Les voir ainsi après une vie passée à lutter pour survivre rappelait au vieil homme la tendance qu'il pensait avoir héritée de sa mère, « à voir une structure qui se termine par la tristesse à chaque événement ».Mais non…

Son père n'avait jamais tenu sa mère par la main de cette façon. Ce qui ajoutait du sens à l'histoire, c'était que le vieil homme sur cette photo avait une compagne de vie

qui le soutenait pour qu’il puisse se tenir debout. Et cette compagne de vie s’était comportée comme une mère qui avait toléré ses gémissements d’enfant tout au long de sa vie, mais qui l’avait aussi souvent grondé. L’obéissance enfantine de leur frère aîné, qui ne passait pas inaperçue, provoquait un sentiment agréable chez ses frères et sœurs. Ils voyaient qu’il se sentait en sécurité entre les mains de sa femme. Son frère, qui s’était dispersé quand il était seul et qui revenait à la vie de façon extraordinaire quand il était avec sa femme, était comme libéré du sentiment d’insécurité qui a persisté toute sa vie à cause du traumatisme qu’il avait vécu dans son enfance avec cette reddition. Les deux bons enfants et les trois petits-enfants dont il était fier étaient la plus grande joie de sa vieillesse. La fierté d’aller aux prières de l’Aïd avec ses fils était indescriptible. Il était encore plus excité quand il parlait de ses petits-enfants, ses yeux brillaient. Même un simple geste de ces petits enfants devenait l’événement le plus significatif de sa vie.

Bien que les invités soient venus de loin, ils ne sont pas restés longtemps comme ils l'avaient convenu au préalable. Toutes les insistances de la tante et du frère sont restées vaines. Ils repartiraient le lendemain, avec la promesse de répéter cette visite de temps en temps.

Suluova, 7. 09. 2024



Vers la lumière

C'était le dernier jour de mars, un jour d'une beauté perfide où le soleil aveuglant se heurtait au froid persistant sur votre nez, vos oreilles et vos joues. Malgré la douce caresse de l'hiver, l'arrivée du printemps me semblait un cruel tour. Je dois admettre que j'ai été trompé par le beau temps ce jour-là. J'ai sorti le vélo du sous-sol, je l'ai dépoussiéré et j'ai vérifié les pneus. Puis, sans perdre de temps, je me suis rendu au magasin de vélos, j'ai acheté une nouvelle chambre à air et un nouveau pneu et je les ai remplacés. J'ai vérifié les freins et huilé la chaîne. Ensuite, j'ai enfilé ma ridicule combinaison de sauna en plastique et mes chaussettes trouées, et j'ai branché mes écouteurs. Alors que je commençais à pédaler au rythme de la musique composée d'échantillons de tous les pays, je pouvais également sentir la brise légèrement désagréable dans l'air. Sans y prêter attention, je me laissais aller à des sentiments romantiques, car dans ces moments-là, contrairement à la conduite d'une moto ou d'une voiture, j'avais l'impression de vivre la vie plutôt que de simplement la regarder. Même si je ne le fais généralement pas avec les autres, les balades à vélo me donnent souvent l'occasion de faire une introspection et je dois admettre que je me sens souvent reconnaissant. Les gens me demandent souvent : « Pourquoi faire du vélo quand on a une voiture ? » Mais qui y prête attention ?

Un trajet rapide de 20 minutes, 10 minutes dans chaque sens, serait parfait. Ce jour-là, pour une raison quelconque, après avoir fait du vélo, j'ai ressenti une légère fatigue, comme une fatigue printanière, une somnolence et un vague mal de tête. Je me suis retrouvé à m'imaginer allongé dans l'herbe luxuriante et trempée par la pluie du jardin bordé d'arbres, comme si elle m'invitait à

me reposer. Cet endroit retiré sous le pin était l'endroit idéal pour s'allonger. Sans hésiter, je m'installai lentement sur le lit naturel. Comme c'était agréable ! Je me rendis compte que je commençais à ressentir une sensation de tranquillité dans tous mes membres, comme si j'étais enveloppée de confort. Il ne pouvait s'agir d'une paresse dans les fonctions cérébrales, car mon esprit travaillait. En y réfléchissant plus tard, j'avoue que mon état d'esprit à ce moment-là correspondait à l'adage : « Même au moment de la mort, il y a des choses à apprendre. » Je n'en suis pas tout à fait sûr, mais peut-être vivais-je un état d'esprit semblable à celui décrit par un philosophe dont je ne me souviens plus du nom, qui le comparait à « la conscience de la transition entre l'état de veille et le sommeil ». Comme je l'ai dit, je regardais et me parlais à moi-même. Les branches du pin noir au-dessus de moi et l'herbe sur laquelle j'étais allongée se balançaient au gré du vent. La vie s'écoulait sans relâche devant moi, mais j'étais clouée sur place, me contentant d'observer. Je ne sais pas combien de temps cela a duré, mais j'ai finalement pensé que je devais me lever. Si je continuais à rester allongée ainsi, j'allais attraper un rhume et tomber malade. Mais je me suis tout de suite rendu compte que je ne pouvais pas me lever. J'avais l'impression que mes muscles ne recevaient pas d'ordres de mon cerveau. Si j'y parvenais, j'aurais accompli un travail formidable. Je me suis répété plusieurs fois. Si j'y parvenais... Après un moment, ma volonté a gagné cette lutte et je me suis lentement relevé. Mais j'ai tout de suite compris que je devais faire attention à mon équilibre, que je devais m'accrocher à quelque chose. J'avais du mal à rentrer dans la maison et je suis allée directement me coucher. Au bout d'un moment, je me suis souvenue de vérifier mon téléphone. Sans me lever, j'ai décroché le téléphone sur la table de nuit et j'ai vu que ma

sœur m'avait appelé quelques heures auparavant. Quand je me suis tourné vers elle, même si elle ne comprenait pas ce que je disais, elle a immédiatement saisi le changement en moi que je n'avais pas remarqué. Mon neveu criait de l'autre côté du combiné : « Tonton !... Éteins la télévision !... La télévision !?... Elle était déjà éteinte... Même si je protestais, c'était inutile, elle enverrait son fils me chercher. Je ne me souviens plus du temps qui s'est écoulé, mais je me suis rendu compte que mon neveu était arrivé en criant « Tonton ! » accompagné d'une lumière qui se déplaçait dans la pièce plongée dans le noir complet. Je lui ai demandé de l'aide car j'avais du mal à garder l'équilibre. Nous sommes montés dans sa voiture, nous attendions devant la porte et nous sommes partis. C'est seulement à ce moment-là que j'ai réalisé que le son du lecteur de musique jouait toujours dans la poche de mon pantalon de survêtement de sauna. Le son qu'il me disait d'éteindre la télévision pour qu'il puisse comprendre ce que je disais pendant que j'étais au téléphone était le son provenant du lecteur de musique. C'est seulement à ce moment-là que j'ai réalisé que le son du lecteur de musique continuait de jouer dans la poche de mon survêtement de sauna. Le son qu'il me disait d'éteindre la télévision pour qu'il puisse comprendre ce que je disais pendant que j'étais au téléphone était le son provenant du lecteur de musique. Il m'est venu à l'esprit qu'il penserait : « Regarde la musique que mon oncle écoute. » Le trajet d'une demi-heure en voiture s'est terminé à l'entrée des urgences de l'hôpital. J'étais assis dans un fauteuil roulant et enregistré. Nous attendions l'arrivée du médecin. D'abord, j'ai eu du mal à atteindre la salle de bain. Après m'être fait quelques ablutions, à moitié soulagé, mes yeux sont tombés sur mon reflet dans la vitre. Je ne sais pas si c'était l'effet de la lumière, mais je pensais que l'image

reflétée n'était pas la mienne. À l'endroit où on m'a emmené pour l'examen, le médecin et les infirmières m'entouraient. Comme cette femme est belle !... Oh mon Dieu !... Comme un ange !... Je suis tout excité. Mais en même temps, je remarque dans ses yeux une certaine inquiétude, à la limite de la peur, lorsqu'elle me regarde. Elle veut que je parle. Elle me pose des questions, me demande de lever les bras et les jambes. Les infirmières qui l'accompagnent sont également très attentives. Mon médecin m'a finalement admise au service de neurologie. Ils m'ont accroché une aiguille dans le bras et un flacon de sérum au-dessus de mon lit. Le lendemain, dès le début de la garde, ils ont commencé à me prélever du sang au bras pour un test sanguin continu. L'infirmière est venue me faire une deuxième prise de sang car il était noir et épais. Plus tard, deux infirmières adultes qui n'étaient pas de ce service, et pour une raison que j'ai soupçonnée d'être infirmières, ont également dit que c'était lié à l'épidémie lors de la prise de sang. Le matin de ce premier jour mouvementé, une autre belle jeune femme est venue me rendre visite, mais elle m'a juste regardé et est partie sans rien dire. L'avais-je déjà vue auparavant ? Je n'arrivais pas à la reconnaitre au début. Mais je me suis vite rappelé que j'avais été patiente de cette belle dame dans le même hôpital un an auparavant.

Nous étions au milieu d'une catastrophe épidémique qui a eu une place importante dans l'histoire mondiale, avec plus d'un million de décès enregistrés dans le monde, dont de nombreux médecins et infirmières. Ce week-end, nous nous sommes retrouvés avec des amis pour un pique-nique au bord d'un lac voisin. Les installations municipales en bord de route donnant sur le lac étaient excellentes, avec des espaces intérieurs et extérieurs. Un grand parking, des pergolas en terrasse avec

vue sur la forêt à l'avant et à l'arrière, une petite aire de jeux et un lac artificiel relié au lac par un canal sous la route - un spectacle impressionnant, comme si la route traversait le milieu de l'eau. Nous avons choisi une pergola à notre goût. Sachant qu'ils allaient rester assis là pendant des heures, je les ai immédiatement quittés et me suis rendu au bord du lac, de l'autre côté de la route. Le lac, qui fait l'objet de nombreux livres d'histoire, a même été mentionné dans des livres écrits il y a des centaines d'années. Le village, située à cinq à dix kilomètres de là, était la résidence d'été des sultans il y a 900 ans. La plaine sur laquelle se trouve le lac était entourée de plateaux et d'une montagne dont le sommet était jonché de sources d'eau glacée. Certains des quatre-vingts ruisseaux qui descendaient de la montagne étaient précédés d'étangs. Mais la principale zone de captage des eaux était constituée de deux barrages, l'un sur la montagne et l'autre sur la plaine. Le conditionnement et la commercialisation de l'eau dans le pays ne remontent pas à très loin. Si l'eau de cette montagne contribuait également à la vie économique, le niveau d'eau du lac, déjà peu profond, baissait chaque année et la superficie qu'il couvrait se réduisait. L'écosystème autour du lac était un habitat pour divers oiseaux. Dans le passé, le lac était considéré comme une source de subsistance avec ses roseaux et ses poissons, ses îles flottantes et sa production de tourbe pour le terreau. Ces dernières années, on disait que le lac risquait de s'assécher en raison du changement climatique. Je l'avoue, nous avons trompé le destin ce jour-là et avons pris un peu de temps pour nous. J'ai passé toute la journée à me perdre dans l'instant présent, à capturer les précieux détails de la vie avec mon appareil photo. Le spectacle des oiseaux valsant sur le lac était à couper le souffle. Impossible de ne pas voir l’harmonie dans la façon dont ils

s’envolaient parfois de là où ils étaient, planaient comme un troupeau et atterrissaient ensuite dans l’eau. Quelques villages aux minarets blancs complétaient la vue sur les collines en face, avec leur riche diversité végétale. En réfléchissant à ce qui s’était passé, j’ai commencé à m’interroger sur le sens profond de l’acte de capturer la beauté et de la mettre en lumière. J'avoue que, par peur, j'abandonne la quête du nirvana et m'abandonne au plaisir de l'esthétique. Quand je retourne à contrecœur à la pergola où mes amis sont assis, le samovar a bouilli et la viande est prête sur le barbecue. Nous nous asseyons à la table riche et nous nous gavons, puis nous commençons à déguster du thé. Mais mes amis n'avaient aucune intention de se lever de là où ils étaient assis et de marcher. J'ai continué ma promenade le long du lac sans regarder en arrière d'où je m'étais arrêté. En laissant cette journée derrière moi, je n'hésite pas à admettre que le voyage aurait été inoubliable même dans son état actuel. Mais ce que j'ai vécu à peine vingt-quatre heures plus tard... a rendu cette journée vraiment inoubliable.

J'étais allongée chez moi, je me reposais, je pensais à me débarrasser de la fatigue de ce voyage où j'avais passé de longues heures sous le soleil. L'état d'esprit dans lequel je me trouvais n'était pas une intuition. C'était quelque chose de différent. Je ne peux pas le décrire. Bien que je ne ressentais aucun symptôme physique, l'idée m'a traversé l'esprit que je ne pouvais pas parler. Je ne pouvais pas croire qu'une telle situation puisse être réelle, mais il n'était pas difficile de découvrir si c'était vrai. Si j'avais pu compter à voix haute de un à dix, je me serais prouvé que l'idée était absurde. J'ai essayé de compter... non... aucun son n'est sorti de ma bouche. J'ai essayé à nouveau... essayé à nouveau. Ahha !... C'est tellement étrange !... Quelle chose incompréhensible que l'esprit humain ! .

Regardez ce qui se passait dans ma tête à ce moment-là ! . . Comme je ne peux pas parler, j'avais des choses à faire avec l'ordinateur, alors laissez-moi les faire. Je suis allé à l'ordinateur, j'ai ouvert deux fichiers côte à côte en divisant l'écran, et j'allais copier une phrase de l'un et la coller dans l'autre, mais en vain ! . . Je ne pouvais pas voir la moitié de l'écran de l'ordinateur. Incroyablement, mon champ de vision s'est rétréci. D'abord la parole, puis la perte du champ de vision !... Mais après peu de temps, ces symptômes inquiétants ont disparu d'eux-mêmes. Et je les ai ignorés avec une stupide indifférence. À cette époque, il était temps de faire la troisième vaccination. J'ai lu sur Internet des informations sur les effets secondaires des vaccins liés à la pandémie. On disait que les symptômes que j'avais ressentis avaient été observés chez des personnes ayant reçu ces vaccins. Avant de me faire vacciner, je suis allée voir mon médecin de famille et je lui ai parlé de l'inconfort incroyable que je ressentais et des nouvelles concernant les vaccins. Ses yeux se sont écarquillés et il m'a dit sérieusement que ces symptômes n'étaient pas un effet secondaire des vaccins. Je ne sais pas si c'est parce qu'il savait que je le négligerais s'il me le laissait faire, mais il m'a immédiatement pris rendez-vous au service de neurologie de l'hôpital voisin. Un jour d'hiver, alors que les routes étaient fermées à cause des chutes de neige et que je réfléchissais avec beaucoup d'anxiété à la façon dont j'allais me rendre à l'hôpital, croyez-moi, entendre que les routes avaient été ouvertes au service sans ressentir aucun soulagement m'a redonné une humeur qui me convenait parfaitement. Finalement, je suis arrivée à l'hôpital et lorsque j'ai pris place pour l'examen, j'ai vu qu'il y avait plus de personnes qui attendaient à l'intérieur pour recevoir des soins qu'à l'extérieur. Finalement, le moment est venu. Lorsque j'ai

vu mon nom sur le panneau lumineux indiquant que c'était mon tour, je suis entrée dans le cabinet du médecin. J'avoue que j'ai eu le sentiment incompréhensible que la très jeune et belle femme qui se trouvait devant moi n'était pas apte à être médecin. Elle a écouté ma plainte avec une attention et un sérieux absolus. Elle m'a ensuite demandé de passer une IRM et un scanner. Elle m'a alors dit qu'il n'y avait aucun résultat sur les films, mais qu'en raison de mon âge avancé, elle m'a dit que je devais continuer à utiliser l'anticoagulant qu'elle m'avait prescrit dans le cadre de ma vie à partir de maintenant. Après un certain temps, lorsque je suis allée faire un contrôle, il m'a libérée sur parole. Cependant, je ne peux pas dire que j'ai suivi strictement les règles, comme prendre mes médicaments régulièrement. C'était le médecin qui était venu me rendre visite à l'hôpital. Et je ne l'ai plus jamais revu.

Ma nouvelle médecin, que j'ai rencontrée au milieu de la nuit comme possédée par des démons, avait une façon différente d'aborder ses patients, ce que je n'ai pas remarqué immédiatement mais plus tard. Je voyais en elle une étreinte bienveillante qui me rappelait l'approche affectueuse et inébranlable d'une mère envers son enfant. Cela m'a semblé, de toute évidence, inattendu. Cette conviction s'est renforcée lorsque j'ai entendu sa voix impressionnante venant des pièces voisines lors de ses rondes quotidiennes. L'aiguille insérée dans mon bras pour le sérum est restée dans mon corps pendant dix jours. Un épais dossier a été constitué à mon sujet. Lorsque j'ai été transporté d'un étage à l'autre avec une infirmière pour une échographie de mon cœur, j'ai finalement eu une idée convaincante des causes de ma maladie. Chose cardiologique et neurologique ! Aucune situation n'est aussi simple qu'elle le paraît. La cause de mon trouble du système nerveux est un trouble de ma circulation

sanguine. Mais trouver la cause de ce trouble est une aventure, comme un voyage vers la cause première dans la chaîne des causes. Et cette aventure n'est pas réservée aux médecins, mais aux philosophes. Ce que j'ai vu à l'hôpital, c'est cela. Les médecins et les infirmières faisaient de leur mieux. Il n'est pas juste de les blâmer de ne pas avoir pu empêcher la mort. Quoi qu'il en soit, j'ai fini par sortir de l'hôpital.

.....

Nous nous réunissons avec des amis. Après un moment, quelqu'un se tourne vers moi et me demande.

-Que s'est-il passé..

-Que pourrait-il se passer ? . . Il n'y a rien. . .

Il n'y a vraiment rien ? . Pas moyen, il y en a. Il y en a beaucoup. Je murmure : « Ma chérie, c'est parti avec hier, Tous les mots appartiennent à hier. »

Mais il insistait. « Il y en a. Il y en a. »

Bien sûr, il y a toujours quelque chose. « Et as-tu la patience d'écouter ? »

L'autre intervint. « Commence tout simplement. »

-L'autre jour, une vieille vidéo sur le site du ministère a attiré mon attention et j'ai regardé ce programme deux fois, ce qui m'a fait remonter le temps de manière inattendue. Il s'agissait d'un documentaire en noir et blanc sur la cérémonie d'inauguration d'un grand barrage il y a environ soixante-dix ans. Il est fort probable que la plupart des personnes que l'on voit sur ces images ne sont plus en vie aujourd'hui. En fait, l'ingénieur qui a participé à la construction du barrage et qui est brièvement apparu dans le cadre lors de la remise d'un prix dans le documentaire et qui est devenu plus tard connu sous le nom de « Roi des barrages » est décédé il y a des années. Je suppose qu'il n'y a pas eu beaucoup d'événements extraordinaires qui ont réuni autant de personnes ce jour-

là, en laissant de côté leur travail. Cette région était connue tout au long de son histoire pour ses pluies qui se transformaient en inondations en hiver et au printemps, mais c'était en réalité une région qui promettait l'abondance pour l'avenir. Face aux inondations qui se produisent tous les cinq ou six ans et causent à chaque fois des pertes en vies humaines et en biens, on peut dire que la décision des administrateurs de construire des barrages a également été influencée par des raisons telles que la production d'électricité et la transition vers l'agriculture irriguée qui augmenterait les rendements agricoles. Bien avant le début des cérémonies, début avril, on pouvait voir des gens vêtus de leurs nouveaux vêtements se rassembler en groupes dans la ville. Dans une ambiance festive, les arches érigées dans divers endroits de la ville étaient décorées et partout, des drapeaux étaient arborés. Des groupes d'hommes et de femmes, jeunes et vieux, sur le toit des wagons, tenant d'énormes cadres avec les photos des hommes d'État, avec des pancartes de bienvenue, au son des tambours et de la zurna, ont accueilli avec enthousiasme les hommes d'État. Finalement, l'excitation de la population a atteint son paroxysme lorsque le président et le premier ministre, accompagnés de bureaucrates, sont arrivés à la gare dans un train noir dont la cheminée s'élevait de la fumée blanche. La foule, qui ne s'écroulerait pas si on laissait tomber une aiguille, se déplaçait d'un côté à l'autre avec une force irrésistible comme les vagues de la mer, et il était évident que les forces de sécurité, qui étaient enlacées, étaient incapables de maintenir le contrôle. Le Premier ministre et le président ont accueilli la foule dans une Cadillac blanche décapotable avec des gardes du corps devant et derrière eux et se sont rendus à la mairie où ils devaient prononcer un discours sur le balcon. Après les discours du président

puis du premier ministre, devant une foule immense, un flot ininterrompu de personnes s'est rendu à bord de divers véhicules jusqu'au chantier du barrage, à quinze kilomètres de là. Là, tous ceux qui ont contribué à la construction de cet ouvrage massif qui allait façonner le destin de la région ont été honorés et le barrage, qui retenait l'eau depuis l'hiver et s'était transformé en un long lac, a finalement été officiellement inauguré. Me croiriez-vous si je vous disais que mon oncle était l'une des innombrables personnes qui ont assisté aux cérémonies ce jour-là ? J'ai mis la vidéo sur pause et je l'ai cherché dans la foule pendant un long moment, comme si je pouvais le trouver. Je pense qu'il avait une quarantaine d'années et, en tant que personne ayant vécu l'expérience des gens de la région, il avait revécu le souvenir le plus douloureux de sa vie ce jour-là, qui ne l'a jamais quitté. Les moments de leur lutte pour la survie, il y a près de vingt ans, lorsque leur maison en briques de terre, construite par leurs soins dans leur quartier pauvre, fondait lentement sous les eaux, sont profondément ancrés dans leur mémoire. Au début de l'hiver, après des jours de pluies incessantes, les inondations ont submergé la plupart des zones résidentielles et transformé la ville en un immense lac. La rivière qui coulait en son centre s'élevait de 5,5 mètres au-dessus de son niveau normal. Des ménages, jeunes et vieux, étaient sur leurs toits, attendant avec anxiété les secours. En peu de temps, certaines de ces maisons ont commencé tôt ou tard à s'effondrer, selon les matériaux utilisés pour leur construction. Des centaines de maisons ont ainsi été détruites et submergées par les eaux. Les équipes municipales n'ont pu atteindre de nombreux endroits, se sont retrouvées impuissantes et ont inévitablement laissé les sinistrés seuls. Les cris de terreur des habitants sur les toits des maisons, dispersés et mêlés à

l'eau, ont été coupés à jamais, car ils étaient submergés par l'eau, mais ces moments de terreur et ces cris désespérés sont restés gravés à jamais et de manière indélébile dans la mémoire de ceux qui ont été témoins de ce qui s'est passé. Il m'attriste de penser que la souffrance causée par l'impuissance de mon oncle a rongé son âme comme un insecte nuisible tout au long de sa vie, et que de nombreuses vies ont été assombries par de telles expériences, tout comme la sienne. Dans les premiers jours de cette catastrophe, qui n'avait jamais été vue auparavant dans l'histoire de la ville et qui semblait venir en raison des pluies continues du début, le manque de prévoyance, la confusion, l'ignorance de ce qu'il fallait faire et l'incompétence ont dominé. Le bureau du gouverneur, la municipalité et le Croissant-Rouge n'ont pas trouvé les moyens de venir en aide à la population. Les travaux ont commencé immédiatement après la catastrophe et des milliers de citoyens dont les maisons avaient été submergées ont été relogés dans des mosquées, des auberges et de grands bâtiments. Plus tard, les eaux se sont retirées naturellement. L'épaisse couche de boue et les énormes tas de gravats qui recouvraient presque toute la ville, comme s'ils rappelaient les conséquences de l'inondation, ont été nettoyés. Le Croissant-Rouge et d'autres organisations ont tenté de panser les blessures causées par la catastrophe. Des aides telles que des tentes, de la nourriture, des vêtements, des fournitures médicales, du charbon, du bois et de l'argent ont été fournies. En conséquence, environ un tiers de la population de la ville a été directement touchée par la catastrophe, de nombreuses personnes ont perdu la vie et d'innombrables animaux ont péri.

Alors que je restais longtemps silencieux, quelqu'un m'a demandé :

-Et alors ?!..

-Mon oncle n'était pas une personne bavarde. Quand lui et mon père se retrouvaient, ils ne parlaient pas beaucoup de leurs souvenirs communs. Comme si une éponge avait passé le passé, ils n'allaient jamais au-delà des problèmes simples et actuels. Quand je me compare à eux deux, je pense que j'ai une personnalité presque à l'opposé de la leur. De plus, nous n'avons pas eu l'occasion de nous retrouver souvent au cours des épreuves de la vie. Même après la mort de mon père, je n'ai pas vu l'expression de son visage, qu'il avait gardée toute sa vie, comme le masque sur le visage des tragédiens de la Grèce antique, changer. Son visage habituel, distant, sérieux, froid, suggérait l'inquiétude et la tristesse. Il est venu me rendre visite quelques fois plus tard. Peut-être espérait-il trouver en moi son frère. Je pense qu'il a dû voir que je n'avais rien à voir avec mon père, il a été déçu et il a fini par l'accepter. J'étais pleine de vie. Je riais, je m'amusais. J'avais un large cercle d'amis. J'aimais vivre. J'avais tout ce qu'ils n'avaient pas. Dans ses dernières années, je ne sais comment, je l'ai appelé une fois. Mon oncle était un homme qui avait vécu longtemps et qui avait un visage méchant. Mais la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, il était évident que le vieil homme s'était également effondré physiquement. Je ne veux pas penser que lui et mon père se sont rendu la vie dure à cause de cette amère expérience lorsqu'il était dans la fleur de l'âge, lorsqu'il a perdu toute sa famille, sauf son frère. Mais que peut-on faire... . .

Suluova, 14. 10. 2024

Déception

Après un délicieux repas dans un coin du seul restaurant exclusif du quartier, nous avons discuté un moment avec notre vieil ami, qui avait pris sa retraite de l'enseignement. Mais lorsque la conversation a tourné autour des déceptions, il était inévitable qu'il monopolise la conversation. Aucun d'entre nous ne pouvait même l'égaler face aux erreurs de sa jeunesse. Et dans cette conversation, nous ne pouvions même pas imaginer où une visite à un parent nous mènerait. Il avait récemment rendu visite à sa nièce âgée qui était encore en vie pour lui demander comment il allait, et ils s'étaient assis ensemble pendant un moment, parlant du bon vieux temps et se remémorant des souvenirs partagés.

«Il y avait un sujet qui me trottait dans la tête. Je me souvenais toujours de mon défunt oncle avec un visage sans expression, comme s'il portait un masque sur le visage. Je ne me souviens pas qu'il ait jamais souri de toute sa vie. J'ai demandé à la vieille femme d'apporter des photos de famille. Elle a sorti une boîte et lorsque le couvercle s'est ouvert, nous étions sous l'influence d'un sort qui a fait revivre le passé. Les photos n'étaient pas dans l'ordre, cependant, elles allaient presque de la dernière à la première. Les premières choses que nous avons regardées étaient des photos récentes de la famille. J'avais les mêmes photos prises lors d'occasions spéciales, comme des mariages ou des fiançailles. Les histoires se succédaient sans fin, comme si nous revivions ces jours avec ma nièce. Parfois, une photo nous faisait d'abord rire aux éclats avec la nostalgie qu'elle évoquait, puis la tristesse s'abattait sur nous. Mais ce qui m'intéressait vraiment, c'étaient les photos de son père. Le frère de ma mère, que je considérais comme un homme ennuyeux, s'était comporté comme un « demi-père » toute sa vie.

Nous le connaissions grâce à la table et à la table à manger vieilles de cinquante ans que nous utilisions à la maison. Il n'avait pas terminé l'école primaire et avait travaillé chez un menuisier alors qu'il était encore enfant et avait fabriqué ces objets pour sa sœur. Pendant les « jours de terreur », où il n'était même pas prudent de loger dans les résidences étudiantes, il m'avait construit une maison de style bidonville sur son terrain, loin de la ville, en tant que contremaître de chantier. J'ai passé trois années heureuses de ma vie dans cette maison avec vue sur la mer et sans électricité. En été, avant le petit-déjeuner, je nageais dans la mer, je ramassais les moules assez grosses trouvées dans les eaux peu profondes, je les nettoyais et les faisais cuire dans une boîte de conserve au-dessus d'un feu.

«Mon oncle s'est marié avec ma tante qui s'était enfuie du quartier pauvre pour venir chez lui, alors qu'on ne savait pas combien de temps il resterait chez sa sœur après son service militaire. Bien que cette situation ait dérangé mon père à cette époque de pauvreté, les mariés sont rapidement allés chez leurs parents qui luttaient pour la vie dans une situation misérable dans la grande ville. Mon grand-père, mon oncle, ma grand-mère et ma tante, bref, tous les membres de cette famille qui s'agrandissait travaillaient. Ils vivaient des années difficiles. Je ne sais pas comment mon grand-père a commencé à vendre des ferraille, mais c'est grâce à ce métier qu'il a pu posséder une maison. Il était en bons termes avec les Roms, qui avaient émigré dans le monde entier, voyant probablement que la justice universelle n'existait pas sur leur terre mythique. Il accumulait les ferrailles qu'ils ramassaient dans une zone clôturée et les envoyait dans des usines pour qu'elles soient traitées le moment venu.

-Mıstafendi, donne-moi une ciara.

«Mon grand-père tendait la cigarette sans hésiter et donnait sa propre cigarette à allumer. Il allumait souvent sa nouvelle cigarette avec sa vieille qui était sur le point de s'éteindre. Parfois, il était tellement absorbé par ce qu'il faisait qu'il ne remarquait pas que la cigarette allumée dans sa bouche était sur le point de s'éteindre, et il sursautait soudainement de peur et jetait rapidement ce qui lui brûlait la lèvre hors de sa bouche. Même si cela ne semble pas évident vu de l'extérieur, la profession avait ses propres subtilités qui exigeaient une certaine expertise. Les bouteilles étaient placées dans un endroit séparé, le verre brisé était placé dans des endroits séparés selon qu'il était coloré ou incolore. Les pièces métalliques telles que le fer, le cuivre et les pièces moulées étaient classées dans des endroits différents, et les pièces anciennes qui arrivaient occasionnellement et pouvaient être vendues d'occasion étaient conservées dans un endroit plus protégé. Quand mon grand-père n'aimait pas la nourriture qu'il mangeait à la maison, il allait au restaurant. Pour être honnête, ni ma grand-mère, qui a souffert de violences psychologiques constantes toute sa vie, ni ma mère, qui a subi sa négligence pendant son enfance, n'aimaient mon grand-père. On pouvait voir les contrastes dans la vie de cet homme errant. Dans ce lieu de travail poussiéreux, les débris de verre, les fers rouillés et les canettes ramassés dans les décharges étaient soigneusement empilés et préparés pour les usines, un travail fatigant qui demandait beaucoup de soin. Le dimanche, cependant, mon grand-père subissait une transformation remarquable, apparaissant dans un costume repassé, un chapeau mou et des chaussures fraîchement cirées. Et c'est là que la beuverie commençait... A vrai dire, il avait assuré l'avenir de la famille grâce à son commerce de ferraille. Il avait aussi permis à son fils de gagner sa vie en tant que

chauffeur de taxi. Mais mon oncle ne faisait pas ce métier qui exigeait des nerfs d'acier dans le trafic des grandes villes. Il avait choisi de poursuivre le métier de son père en héritier du roi des ferrailleurs avec un camion-musée datant de la période de la guerre. « Il avait une allure grincheuse. Il était prêt à exploser à tout moment. Et c'était cette partie de lui qui me maintenait toujours dans un état d'incertitude. Il ne faisait pas l'effort de profiter de la vie de temps en temps, comme mon grand-père. Bon, je l'admets. Il y avait des moments où il emmenait sa famille et ses amis en pique-nique dans ce vieux camion, mais il ne se mêlait pas aux gens. Il écoutait toujours son interlocuteur avec autant d'attention que s'il parlait de choses importantes, et accueillait même le sujet le plus simple avec une expression d'étonnement et de surprise sur son visage, comme s'il l'entendait pour la première fois. Il était spectateur de la vie. Et il était seul. C'était son style. Il avait l'air simple. Dans cette simplicité, il n'y avait aucune saveur, aucun goût, aucune couleur pour s'exprimer. La pureté reflétée sur son visage était un miroir de son âme. Il n'avait jamais rencontré le mal. Il avait manifestement un sens inébranlable de la justice, une sensibilité morale infaillible. Heureusement pour lui, sa femme était débrouillarde et dirigeait la famille. Elle a élevé cinq enfants, s'est mariée avec tous sauf un et a vu ses petits-enfants s'épanouir. Le temps a passé et dans cette grande famille, le grand-père puis la grand-mère sont décédés. Vers la fin de sa longue vie, elle est devenue grabataire à cause de douleurs physiques. Elle était saine d'esprit lorsqu'elle est décédée.

«Après avoir perdu son compagnon de vie, lorsque nous lui avons rendu visite, nous avons constaté que mon oncle ne nous reconnaissait pas. Il était comme un enfant devenu inactif avec son visage sans expression. Son passé

avait été effacé de sa mémoire et il ne pouvait pas se rappeler qui allait et venait.

Notre vieil ami s'arrêta ici un instant. Il avait l'air pensif. Comme s'il éprouvait la confusion d'une comptabilité dans laquelle il était perdu.

«Que cherchais-je ? . . dit-il avec déception. . . Un diamant brut. . Un chef de famille vivant dans des eaux peu profondes, peu profondes et troubles qui n'ont fait que préserver sa vie. . Je ne crois pas. Ce n'est qu'un cadre photo. . Un léger sourire sur le visage de quelqu'un ; cette personne inconnue qui me montrera que j'ai tort . . .

Les photos à l'intérieur de la boîte se faisaient plus rares, rien ne changeait. Une expression vide face à la dureté et à la cruauté de la vie... pas même une tentative forcée de dépeindre une personnalité qu'il n'avait pas, un faux rôle à présenter à l'objectif. C'étaient tous des regards froids et dénués de sens qui le reflétaient tel qu'il était. Ils regardaient l'homme au visage figé sur les photos. Cet homme, qui ne révélait jamais ses secrets, ne se trahissait jamais d'aucune façon, semblait abriter un mystère plus profond à mesure que sa vie était plus simple.

«Pour ma nièce âgée, ce jour-là a été un jour où le passé a été largement revécu. Pour moi, ce n’était rien de plus qu’une visite désagréable et décevante qui a confirmé une idée fixe. Avec une humeur fatiguée qui m’a fait dire « je ne peux plus le regarder » aux dernières photos, toutes mes attentes ont disparu. Alors que j’allais abandonner et remettre la photo que je tenais entre mes mains depuis un moment, mais que je n’avais pas pu examiner à cause de mes conversations, elle a attiré mon attention. C’était la photo d’un soldat. Un jeune homme me regardait avec un sourire heureux sur le visage. Incroyable !… J’étais complètement abasourdie. Le secret que j’avais cherché et cherché toute ma vie était juste devant moi. Mais le diable

en moi murmurait : « D’accord !… Pourquoi un sourire était-il interdit sur ce visage heureux ? . . » Non ! . . Je ne veux pas y penser. Ce serait une douleur insupportable pour moi ! .

Le diable passa. Pendant longtemps, le silence se fit, comme s'il n'y avait plus rien à dire. Mon vieil ami, zappant distraitement les chaînes avec la télécommande de la télé, finit par se décider pour un « avis d'expert », comme pour dissiper la morosité qu'il avait créée en changeant de sujet. L'émission portait sur l'éducation et un tableau pessimiste similaire d'un avenir sans fin était dressé. L'oratrice racontait comment, à cause de l'incompétence des politiciens et des bureaucrates, le système éducatif s'était complètement effondré, à l'exception de l'école d'administration publique, qui répondait aux besoins en personnel de la bureaucratie elle-même.

« Cela me rappelle une vieille histoire », dit mon vieil ami. Les autres autour de la table se tournèrent vers lui avec intérêt. « Vous vous souvenez, continua l’enseignant retraité. Nous étions un petit groupe et nous partions en voyage ensemble dès que nous le pouvions, surtout le week-end. Lors de ces courts voyages de quelques jours, nous logions généralement chez les enseignants des endroits que nous visitions. Après les premiers exemples, ces lieux se sont répandus au fil du temps et sont devenus les lieux préférés des enseignants. Cependant, nous avons parfois été témoins de problèmes. Il y a eu des moments où nous ne trouvions pas d'endroit où passer la nuit. Nous avons constaté qu'il n'y avait plus de place pour les enseignants à cause de personnes qui n'étaient pas enseignants. Une fois, je ne l'oublierai jamais, le fonctionnaire qui refusait de nous laisser entrer par manque de place a dit à notre ami, qui était engagé dans

une discussion inutile avec lui, que « les enseignants ne prennent pas soin de leur maison », ce qui était une gifle.
La classe professionnelle, qui représente la plus grande partie du pays, était un groupe exposé à l'exploitation avec ses représentants incompétents. Je ne sais pas si cette situation a changé aujourd'hui. Mais le plus grave était le Fonds.

- Fonds ! . . Quel Fonds ? . .

«Un fonds de construction pour les enseignants du primaire a été créé par la loi avant la Grande Guerre. Le fonds était alimenté par des paiements prélevés sur les salaires de milliers de membres. Cependant, après les élections qui ont ouvert la porte à une ère réformiste, des mesures radicales ont été introduites dans le pays avec le changement de gouvernement. Le fonds, qui a suivi le rythme de ces changements, s'est transformé en une banque comptant des milliers d'actionnaires. Mais je dois dire auparavant que les histoires croisées de deux personnes qui ont obtenu leur diplôme de cette école, dont la présentatrice à la télévision a parlé, et qui ont répondu aux besoins de gestion de la bureaucratie elle-même, me semblent très intéressantes. Je vais maintenant vous raconter l'histoire d'un de ces fonctionnaires, un universitaire exceptionnel. L'un des rares individus qui incarne le mot réussite. Il n'entre peut-être pas dans l'histoire, mais il écrit l'histoire. En parlant d'histoire, vous savez, chaque partie du pays où vivent des gens est riche en histoire. Et naturellement, c'est une culture riche où l'expérience humaine trouve son expression dans les proverbes. Permettez-moi d'aller droit au but, nous pouvons commencer par dire que notre héros a un fort potentiel d'action. Des années après avoir quitté la ville de campagne riche en histoire où il est né et a grandi, il a écrit un livre qui ressemble à une « confession » sur sa ville

natale, qu’il a ouverte au monde et où il n’est jamais retourné. Bien qu’il ne décrive apparemment qu’un quartier de cette ville historique, il se livre en réalité à une métaphore pleine de sens. Bien que cela puisse apparaître comme une défense ou une confession concernant le chemin qu’il a choisi dans la vie, cela reflète aussi sa tentative de justifier le caractère inévitable de son action, un peu comme un proverbe. Je dois admettre que je ne pense pas qu’aucun d’entre nous autour de la table, y compris moi-même, ait compris quoi que ce soit des derniers mots du professeur à la retraite. Malgré cela, tout le monde semblait complètement concentré. Mais au fur et à mesure que l’histoire du succès se poursuivait, le récit est devenu simple et compréhensible.

“Élève brillant, déterminé et travailleur, il progresse sans cesse vers son objectif. Son parcours universitaire révèle une détermination claire. En suivant des cours de droit supplémentaires parallèlement à sa spécialisation en finances à l'École des sciences politiques, il obtient un diplôme en droit. Après son service militaire, il rejoint son alma mater en tant qu'assistant d'enseignement. Il complète sa spécialisation de plus en plus approfondie dans le domaine du droit à l'étranger. Droit commercial, droit bancaire, droit civil... Il avance dans sa carrière. Actio libera in causa.

Quand j'ai dit clair et simple, j'avais tort. Quelqu'un a été expulsé.

-Qu'est-ce que cela signifie maintenant !? .

-Une personne se met sciemment ou volontairement en position de commettre un acte qui constituera plus tard un crime.

-Donc, quelque chose comme la préparation d'un crime ! .

Pendant un instant, le visage de notre vieil ami exprima la tristesse, la pitié, la déception, une émotion complexe, indéfinissable.

«C'était comme une pièce de théâtre... habilement... devant tout le monde... Il est devenu consultant pour la banque. D'une manière ou d'une autre... Il a formé son équipe. C'est une règle dans ces emplois. Il faut les intégrer. Comme dans sa vie universitaire, au fil du temps, il est devenu membre du conseil d'administration. Cependant, quelque chose n'allait pas que les inspecteurs de la banque ne pouvaient ignorer. Les activités de l'institution n'étaient pas conformes à la législation. La gestion des risques et la sécurité étaient problématiques. Franchement, un transfert de richesse était en cours qui allait entraîner la victimisation de vingt mille personnes. Inévitablement, une plainte a été déposée contre la direction de la banque devant le tribunal de commerce de première instance.

Cinq ans plus tard, les inspecteurs de la banque ont gagné le procès. Mais l'avocat du diable, avec son sourire incertain et sournois, s'est montré rusé. L'affaire a été immédiatement portée en appel devant la Cour suprême pour vérifier la légalité de la décision. Rappelons que les décisions de la Cour suprême qui annulent la décision constituent une part importante des décisions en appel. Cependant, à cette époque, en plus d'être professeur de droit commercial, il occupait également les postes de vice-président de la société internationale des banquiers et de membre du comité exécutif de l'association des industriels et des hommes d'affaires du pays.

Il prit une profonde inspiration. Il but une gorgée du thé froid qui se trouvait devant lui. Tout le monde attendait avec impatience de voir comment l'histoire allait se poursuivre.

Il est temps de parler maintenant du deuxième officier de la propriété. Sans aucun doute, parmi les représentants de la nation, il y avait d'autres députés comme lui qui avaient du bon sens et qui luttaient contre les injustices. C'est peut-être une déclaration étrange, mais il serait préférable de le voir comme un véritable héros qui a défendu les droits de la société et en même temps la réputation de la bureaucratie contre l'illégalité. La vérité est qu'à ses yeux, ce n'était pas seulement le peuple qui était victime, mais aussi la bureaucratie qui était censée le protéger. Dans son discours légendaire au parlement, il a déploré la façon dont la classe dirigeante avait été envahie de manière insidieuse et habile par une poignée d'hommes d'affaires ingénieux et compétents, et le peu de moyens dont disposait l'institution pour se protéger contre cette invasion. La banque devenait peu à peu le terrain de jeu des hommes d'affaires, des coupe-façon. Dans son discours, il a parlé d'une classe de capitalistes corrompus, trafiquants d'influence, profiteurs et court-circuiteurs qui avaient été créés et formés quelque 30 ans plus tôt, lors de la transition du pays vers la démocratie. D'un autre côté, vous savez, on disait que la classe bureaucratique qui s'est formée il y a 150 ans avec les mouvements d'occidentalisation a aussi créé ses propres maladies. Son discours historique au parlement reflétait cela dans son ensemble. Il n'écoutait que la voix de sa conscience. Malheureusement, il n'était en fin de compte qu'un personnage de roman têtu qui se battait contre des moulins à vent et était voué à l'échec. Il ramait à contre-courant. Car l'esprit du temps montrait une période où le vent agitait les voiles et dirigeait le navire dans le brouillard vers une direction où il n'était pas visible. Mais, dans ce temps brumeux, il ne suffisait pas au professeur d'être un bon avocat et un universitaire doté d'un esprit brillant. Il

en était conscient. Il devait également être député pour bénéficier de l'immunité. En effet, il en a payé le prix et a pris place sur les bancs du Parlement en tant que représentant de la nation. Son compte bancaire fut transféré dans une autre banque qui devint plus tard l'objet de soupçons et de problèmes internationaux. Le professeur se trouva également confronté à son adversaire municipal qui s'était retiré de la politique active pendant un certain temps. Entre-temps, l'histoire qui avait été racontée à son sujet comme un fraudeur qualifié au cours des sessions précédant son entrée à l'Assemblée fut inévitablement oubliée au milieu des changements rapides de l'ordre du jour. Mais il faut garder à l'esprit que ces années furent des années malheureuses qui furent comme les maillons d'une chaîne et furent les sujets de l'agenda riche et toujours changeant de l'histoire du pays et préparèrent naturellement la voie pour la période suivante.

Même s’il était amusant d’entendre notre vieil ami décrire les événements de manière humoristique, il y avait des moments où nous ne pouvions pas saisir les subtilités de son expression.

À cette époque, on ne savait probablement pas que la faillite était un crime qualifié, et les membres du parti au pouvoir et leurs proches, du neveu du président au mari du Premier ministre, étaient les héros de ces actes qualifiés, comme s'ils voulaient montrer quelle voie était la bonne. Je ne me souviens pas de la date à laquelle le mot « professeur » a été introduit dans le jargon. Il était parfois utilisé pour désigner un maître en quelque chose. Par exemple, un maître mécanicien était appelé « le professeur de l'automobile ». Je ne sais pas si la période où ce mot respectable a pris de la valeur en incluant des personnes du monde criminel a commencé avec le professeur spécialisé dans le domaine bancaire qui a

détruit le monde de milliers de personnes, y compris mes proches. Le vieux professeur a ensuite continué à la manière d'un conférencier dans une salle de classe. « Pour résumer, bien plus tard, le neveu du président a été emprisonné pendant deux ans, puis a disparu à cause de la banque qu'il possédait. Son père a déshérité son fils avant de mourir. En raison de la faillite bancaire de son mari, pour la première fois dans l'histoire politique du pays, une circulaire a été émise au parlement pour enquêter sur les actifs d'un Premier ministre. Il a passé les dernières années de sa vie à écrire des livres sur la santé mentale et physique dans sa villa surplombant la mer. Ses récentes funérailles ont été, comme il est de coutume, accompagnées par des dignitaires officiels, des hauts fonctionnaires au chef de l'État. D'autre part, il était le véritable représentant de la nation, un homme d'État doté d'une propriété contre le mal, et il a lutté toute sa vie conformément à l'esprit de la loi. Je ne sais pas si cet homme déterminé, résolu et combatif a fermé les yeux en paix avant de rendre son dernier souffle. L’ancien président constitutionnel et président de la République s’est contenté de publier un avis de condoléances dans le journal pour le décès du député de Mülkiye. Je ne sais pas si passer sa vie à faire semblant d’être une manifestation des prétentions artistiques de la société ou un mécanisme de défense sans nom, mais il est un fait que les publicités ciblent les gens de cette façon. Après avoir envoyé cet homme « têtu » dans son voyage éternel, sa jeune compagne de vie a continué son art de montrer aux gens comment « faire semblant », ce qu’il n’a jamais cessé de faire.

«Comme si la vie lui avait joué un tour cruel, il était profondément significatif que l’ancien président, une figure emblématique de la politique, ait été présent aux

funérailles du professeur de sciences politiques, décédé quelques mois plus tard. En effet, l’ancien chef d’État, ancien député de son ancien parti, et confident et ami de toujours du diplômé en sciences politiques, avait fait un long voyage, malgré son âge, pour lui rendre hommage. Son précieux assistant, dans l'élégie qu'il écrivit à la mort de son maître, le décrivit comme une personne exemplaire, académicien, administrateur, homme politique et chef de famille avec ses qualités humaines supérieures, ses connaissances intellectuelles, sa gentillesse, son élégance, son calme et son sang-froid face aux problèmes tout au long de sa vie.

Je ne pense pas que quiconque se souvienne d’où nous venons. Cependant, notre professeur a également jugé nécessaire d’expliquer les leçons à tirer de ces événements. « D’un autre côté, je pense que cette histoire contient des indices intéressants sur la nature de la relation individu-État. La bureaucratie, l’œil brillant, reste les bras croisés pendant que l’avocat du diable orchestre magistralement sa pièce infernale, érigeant un monument à sa victoire. Pendant ce temps, les victimes qu’elle a juré de protéger sont impitoyablement ignorées, mises de côté comme si elles n’étaient que de simples nuisances. Sans aucun doute, ce n’est là que la face visible de la vérité.

Un jour, alors que je travaillais dans une école de théologie, une conversation entre un étudiant et moi m’a profondément marqué. Il me chuchotait sans cesse à quel point nous étions naïfs, inconscients des ruses et des bribes de la vie. Je lui avais demandé quelle voie il prendrait après avoir terminé ses études. Il m’avait répondu qu’il se lancerait dans la politique. Lorsqu’il a vu que je ne voyais aucun lien avec sa formation, il n’a pas hésité à me donner une explication sincère.

-Il s'agissait avant tout de gagner de l'argent.

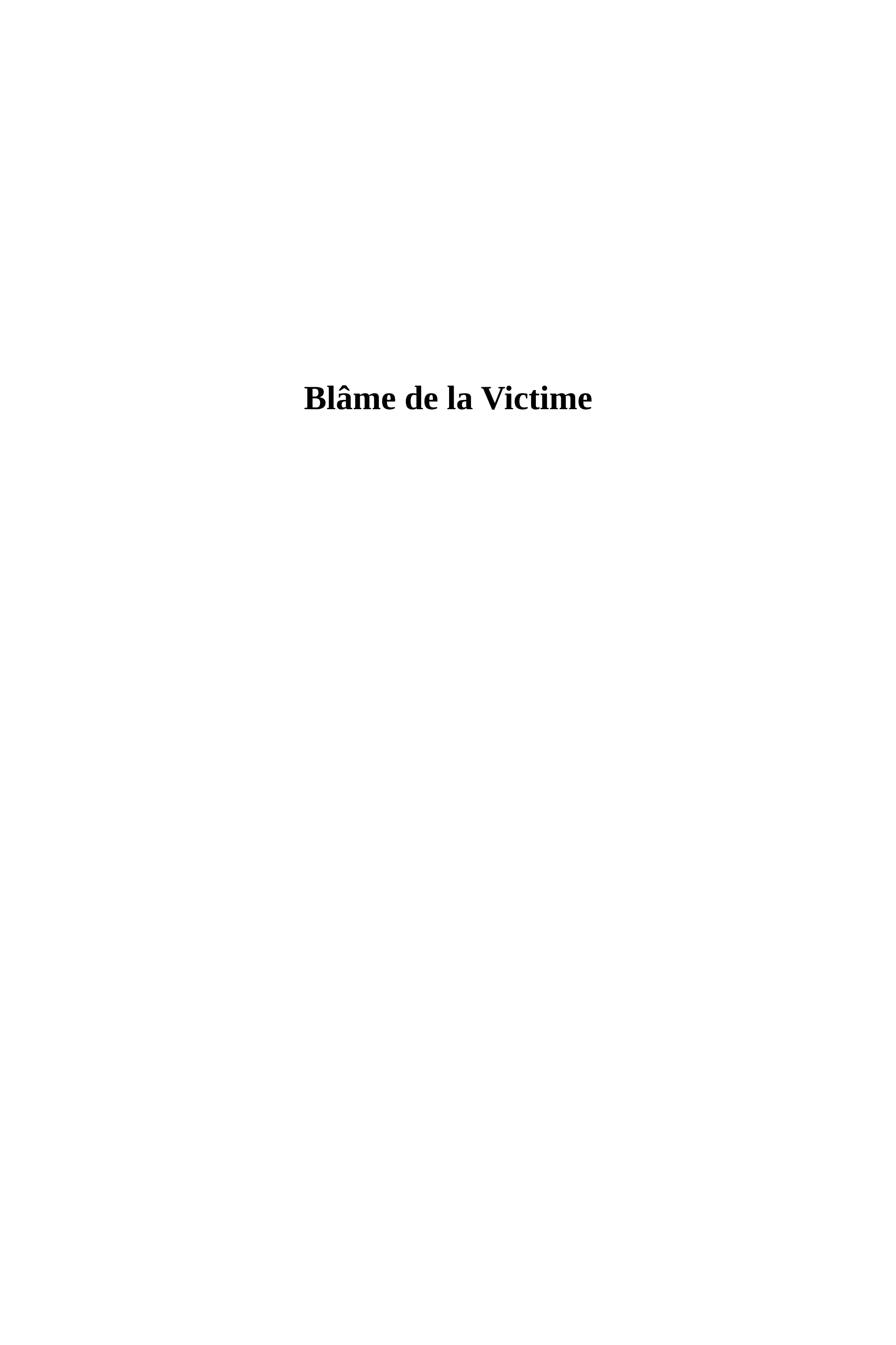
Il y eut un moment de silence. Notre vieil ami avait l'air pensif. Il semblait se parler à lui-même.

C'était un événement dramatique qui a fait s'effondrer en moi une idée préconçue. En d'autres termes, à mon avis, plus une personne est diplômée et occupe un poste élevé, plus elle possède de vertus morales. Ma première déception a commencé lorsque j'ai appris que l'éthique et la connaissance étaient des domaines distincts de la philosophie. En constatant qu'il y avait aussi des gens très intelligents dans les prisons et en comprenant que le bon sens n'allait pas forcément de pair avec un haut niveau d'éducation, nous avons pris conscience d'une erreur. Quel que soit le nom qu'on lui donnait, le crime n'était pas réservé aux ignorants. Il y avait des fraudeurs qualifiés. Bref, les gens n'étaient pas moraux tout en étant instruits.

Les derniers mots de notre vieil ami furent brefs et concis, mais déroutants.

- La conscience, si elle survit encore, n'est rien d'autre qu'une déception.

Suluova, 5. 11. 2024



Blâme de la Victime

Il avait beau ne pas en parler, il n'y avait personne dans son cercle d'amis qui n'en avait pas entendu parler. Lorsque nous nous sommes enfin réunis, il n'a pas supporté les taquineries et les pressions, et nous avons finalement écouté l'histoire du protagoniste. Lorsque notre vieil ami nous a raconté l'incident ennuyeux qui lui était arrivé, tout le monde était ravi de l'entendre à la première personne.

-Le téléphone a sonné, il a commencé son histoire. À ce moment-là, j'ai pris le téléphone en main et j'ai vu qu'il s'agissait d'un numéro inconnu. La voix à l'autre bout du fil m'a d'abord demandé de confirmer si c'était moi ou non.

-Je suis en train de parler à M. H. Ü.

-Oui, je vous écoute, je confirme.

-L'homme se présente. « Je suis le procureur F. A. de A... Nous sommes actuellement engagés dans une opération que nous préparons depuis trois mois. Nous avons déterminé qu'un agent travaillant à la banque S... de votre quartier est membre d'un réseau de fraudeurs. Nous vous avons obligatoirement inclus dans cette opération en tant que fonctionnaire. Cependant, pour la sécurité de l'opération, nous gardons notre conversation confidentielle à partir de maintenant afin de ne pas divulguer les conversations entre nous. Vous n'éteindrez pas votre téléphone.

«Franchement, je m'ennuyais. J'avais essayé de régler le problème de plomberie depuis le matin, mais je n'y étais pas parvenu, et je ne voulais pas gaspiller l'un des derniers jours de ma vie pour un crime qui ne me concernait pas. Cependant, en vertu du principe de bonne volonté, je ne pouvais pas douter de la véracité de ce qui était dit. Cependant, les fréquents messages d'avertissement de la police et de la banque contre la fraude téléphonique étaient toujours stockés dans la mémoire du téléphone.

«Je leur ai dit que je souhaitais les rencontrer en personne, ce à quoi la personne au téléphone, qui a déclaré être un procureur, a répondu que j'avais tout à fait raison de le

penser du point de vue de la confiance, mais que cela poserait problème du point de vue opérationnel. Il a ensuite donné des exemples courts et frappants de mes liens familiaux, de mon passé et de mes intérêts, et m'a demandé d'appeler le 155 à partir de l'écran à touches sans raccrocher le téléphone, et de vérifier les informations le concernant. Je savais que le numéro de téléphone qu'il m'avait donné n'existait plus, mais je me suis exécutée. La voix au bout du fil m'a immédiatement donné le nom du procureur en charge, comme s'il savait ce que j'allais demander. Un sentiment de confiance s'est installé. En même temps, le procureur a inclus des valeurs nationales et religieuses dans son discours. À un moment donné, en raison de mon âge, il a fait une demande insignifiante telle que « puis-je vous appeler grand frère », ce qui était une adresse respectueuse et intime au lieu d'une adresse distante due à la formalité.

Notre vieil ami a vaguement souri. Mais cette expression incompréhensible dans ses yeux fut immédiatement remplacée par de l'amertume.

«J'ai eu beau résister, il y avait un argument efficace dans le monde psychologique dans lequel j'ai été attiré. Cet argument était l'utilisation d'informations détaillées dans les conversations. C'était comme si les informations sur les frères et sœurs et les parents décédés étaient intercalées dans le discours du procureur, comme si elles étaient basées sur des données insérées dans un programme excel. De plus, les informations sur les frères et sœurs survivants, qui auraient dû être confidentielles et contenues dans les dossiers de différents ministères tels que l'Intérieur, la Santé, le Commerce, etc., ainsi que les informations contenues dans les médias sociaux, étaient à sa disposition, comme si elles avaient été transférées dans un dossier, et il les a utilisées avec habileté.

«Enfin, le procureur a conclu ses remarques et a transmis la conversation au chef de la police, dont il était responsable, pour que je prenne les instructions nécessaires. Curieusement, le ton et la manière de parler du procureur, puis du chef de la police, correspondent aux prototypes que vous pouvez visualiser dans votre tête. Tout comme lorsqu'on parle à une intelligence artificielle, le même processus mental qui

conduit à la perception que l'on parle à un être humain fonctionnait de la même manière lorsqu'on écoutait le procureur et le chef de la police au téléphone. Les caractéristiques de la voix d'un vrai procureur ou d'un vrai chef de police étaient les mêmes que celles de la voix que vous entendiez au téléphone. Au lieu d'être sceptique, vous acceptez inévitablement la réalité du style court, précis et impératif. Et c'est à ce moment-là que m'est revenue en mémoire une conversation que j'ai eue avec un officier de police il y a de nombreuses années. Lorsqu'il avait appris ma formation, l'officier avait posé directement la question suivante. « La réponse à cette question a été donnée bien des années plus tard par les suspects dans une affaire de meurtre d'enfant qui a occupé l'actualité nationale pendant un certain temps.

Tout le monde autour de la table se souvient de cet incident odieux, qui rappelle le film « Le secret de la ville » d'il y a quelques années, et qui s'obstine à ne pas être résolu.

Notre vieil ami a fait une courte pause. Il a bu une dernière gorgée de la tasse de thé qui se trouvait devant lui. Il avait l'air pensif. Nous attendions tous avec impatience la suite de l'histoire.

Le chef de la police, a-t-il poursuivi. Enfin, il est entré dans le vif du sujet. Il voulait que je transfère l'argent de mon compte bancaire au numéro IBAN indiqué via l'agence Internet. Je ne saurais dire s'il s'agissait de leur première opération. Mais le marchandage a commencé et j'ai proposé au chef de la police de déposer un cinquième du compte au lieu du montant total. La voix à l'autre bout du fil a dit que pour ce montant, l'homme ne viendrait même pas à la banque pour le retirer. Mais mon insistance a fini par exploser et il s'est mis à parler avec colère et menace. Soudain, il s'est transformé en « mauvais flic ». À un moment donné, il a parlé d'envoyer des agents me chercher. Mais comme je ne répondais pas, il m'a demandé avec curiosité et suspicion si j'étais là. J'entendais une voix, mais c'était celle d'une personne qui gémissait. « Mes médicaments, mes médicaments », disait-il à voix basse, en respirant difficilement.

Tout le monde était absorbé par le cours de l'histoire, sans se demander si la crise subie par notre vieil ami était réelle

ou non. Il poursuivit, presque avec un plaisir indescriptible face à notre intense intérêt.

«Je ne sais pas si la personne à l'autre bout du fil était alarmée ou non, mais elle a immédiatement commencé à me donner des conseils. D'une part, il m'a dit de boire de l'eau, d'autre part, il a essayé de trouver des excuses à la menace. Il m'a dit qu'ils n'avaient pas dormi pendant trois mois à cause de cette opération, et il voulait que je sois d'accord avec eux.

«Ce que je craignais qu'il ne m'arrivât, murmura notre vieil ami, avec un air que je ne pouvais décider s'il était pensif ou triste.

Qu'est-ce que c'était ? demandai-je.

Mais il ne tint pas compte de ma question.

« Après de longs efforts, en raison des précautions prises par la banque, le transfert en ligne n'a pas pu être réalisé. Cette fois-ci, le chef de la police voulait que la transaction soit effectuée à la banque avant la fin des heures de travail. Or, je devais me dépêcher. Je lui ai dit que l'agence était à 20 minutes, mais j'ai ajouté que je pouvais me rendre à vélo. Le téléphone serait de toute façon allumé et je me suis mis en route immédiatement.

L'excitation dans le public est à son comble. Les respirations sont retenues.

À mi-parcours, j'ai éteint le téléphone, que l'on m'avait demandé de garder allumé en permanence. Un message de mon neveu, qui essayait de me joindre depuis un certain temps, a attiré mon attention : « Mon oncle, tu es en train de te faire escroquer». Tu es en train de te faire escroquer ». Surpris, je me suis demandé comment il pouvait être au courant, mais je me suis immédiatement souvenu que les fraudeurs avaient donné des informations détaillées sur mes frères afin de créer un climat de confiance. « Comme une opération de police, une opération d'escroquerie... » Je me demande combien de temps il leur a fallu pour se préparer...

«Au même moment, le téléphone a sonné. C'était un autre numéro du centre ville. Un agent de la police provinciale, ami de mon neveu, a confirmé les informations contenues dans le message. Il m'a conseillé de bloquer immédiatement mon

compte bancaire. Il était tard dans les heures de travail et le téléphone, auquel je n'ai pas répondu parce que l'opération n'était pas encore terminée, continuait à sonner.

« Il a été facile d'entrer dans le bâtiment du siège de la police, où il y avait un garde armé à la porte, mais il a été difficile de trouver la personne auprès de laquelle j'allais déposer ma demande. Après avoir erré un moment dans les couloirs sans voir personne, j'ai frappé à la porte et je suis entré dans une pièce où un agent chargé de prendre ma déposition m'a demandé ce que je voulais. J'ai répondu à voix basse : « Je suis en train de me faire escroquer ». Bien que l'agent m'ait indiqué où aller, j'ai continué à aller et venir dans le bâtiment où je ne voyais personne dans les couloirs. Manifestement, la police s'était prémunie contre les dangers du monde extérieur. À ce moment-là, je me souviens avoir écouté une pièce de théâtre radiophonique qui décrivait l'état psychologique dans lequel je me trouvais : il s'agissait d'une pièce sur une personne perdue dans les couloirs du bâtiment et qui n'arrivait pas à trouver son chemin. Finalement, j'ai atteint le bureau des fraudes grâce aux conseils d'un agent que j'ai rencontré tout à fait par hasard et en ouvrant les portes fermées et cryptées du couloir. L'agent responsable m'a dit que la première chose à faire était de geler le compte à la banque et, comme je ne pouvais pas le faire par téléphone, il m'a envoyé à la banque avec un agent de police en tenue officielle. Après avoir effectué les procédures nécessaires pour geler le compte, nous sommes retournés au poste de police pour faire une déclaration.

«Lorsque j'ai expliqué ce qui s'était passé et que j'ai dit que le temps passé avec les fraudeurs était d'environ trois heures, l'agent a été surpris. Il m'a dit que d'habitude, cette réunion se terminait en une heure. Plus tard, je me suis souvenu que j'avais omis certains détails lors de ma déposition. Cela n'avait pas d'importance pour les policiers, je pense qu'ils étaient plus intéressés par les indices matériels que par mes pensées, puisque c'étaient eux les experts. Dans mon esprit, une vague preuve de l'authenticité de l'opération dans laquelle j'avais été entraîné était le fait que le chef des opérations au téléphone m'avait dit qu'il enverrait une équipe de gendarmes ou

de policiers près de la maison pour la rendre convaincante, mais qu'il ne fallait pas les contacter de quelque manière que ce soit. C'est ce qui s'est passé. La première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est qu'il y avait peut-être quelqu'un ou quelques personnes au sein de la police ou de la gendarmerie qui, sciemment ou non, avaient aidé les fraudeurs. Les numéros de téléphone des fraudeurs qui m'avaient appelé et les numéros IBAN qu'ils m'avaient demandés pour déposer l'argent n'étaient pas suffisants pour attraper les coupables. Avant de me demander si j'allais porter plainte, l'officier qui a pris ma déposition a expliqué de manière convaincante que bien que l'organisation dispose d'un département de cybersécurité, les enquêtes sur de tels cas sont souvent infructueuses. Au cours de notre brève conversation, l'officier de police a mentionné le taux élevé de criminalité chez les jeunes. Lorsque je lui ai demandé s'il avait de l'espoir pour les jeunes, son visage a brièvement montré une vague expression d'émotion. Mais il n'a pas exprimé son opinion personnelle. Sa réponse est restée dans les limites de ce que l'on attendait de lui en tant qu'organisation.

Tout le monde autour de la table respire profondément. Mais l'histoire n'était pas terminée. Lorsque notre vieil ami a téléphoné à ses frères et sœurs après l'incident, il a appris qu'ils avaient tous été touchés en même temps. Sa sœur, qui se trouvait à 800 kilomètres de là, a été la première à comprendre qu'il s'agissait d'une tentative d'escroquerie ; elle a immédiatement compris que les appelants étaient des escrocs et a raccroché le téléphone pour ne pas répondre. Ils avaient fait sortir de la maison son frère aîné, qui se trouvait à 750 kilomètres de là, et l'avaient guidé jusqu'au commissariat de police du district, rompant tout contact lorsque celui-ci était entré dans le commissariat et avait fait une déclaration. Le fils du frère cadet a immédiatement compris que l'appel téléphonique qu'il avait reçu était frauduleux et a appelé plusieurs fois son oncle, qui se trouvait à un millier de kilomètres, pour l'avertir.

Notre vieil ami s'est arrêté un instant et a ressenti le besoin de donner des informations supplémentaires.

«En fait, ce type d'activité ne se limite pas à cela. Ce qui donne davantage à réfléchir . c'est l'utilisation de l'intelligence artificielle dans des activités frauduleuses. Vous savez, les algorithmes d'un certain nombre de programmes, disponibles pour quelques centimes et donc illégaux, présentent un fichier personnalisé basé sur les intérêts uniques et l'historique des interactions de chaque internaute. Cela signifie que ces programmes ne se contentent pas de détecter ce que nous avons fait dans le passé, mais prédisent également ce que nous ferons dans le futur. À la question de savoir ce qu'il faut faire contre ces fraudeurs, l'intelligence artificielle, comme la police et les banques, met l'accent sur « l'attention de l'interlocuteur ». C'est-à-dire la personne cible, la victime. . . Ne dites pas « ils ne peuvent pas me tromper », ils vous font écouter le discours d'une voix que vous reconnaissez ou regarder une vidéo d'un de vos proches, et toutes vos pensées changeront dans la direction souhaitée.

Notre vieil ami était riche en connaissances et avait beaucoup à dire sur ce sujet. Bien sûr, nous ne pouvions pas savoir que son intérêt pour le sujet remontait au passé.

«L'expérience du voleur que j'ai surpris dans un bus alors que j'étais jeune homme m'a procuré des émotions mitigées. J'ai été bouleversé par le fait qu'il ait été soumis à un comportement humiliant de la part des gardiens. Le contrevenant aurait dû être puni par la loi, et non par des règles non écrites. À un moment donné, un fonctionnaire qui m'a vu réfléchir a dit ce qui suit. « C'est leur métier, ils ne changent pas. Tant qu'ils sont à l'écart de la société, les gens sont en sécurité ».

«Ce sujet de la fraude m'intéresse indirectement depuis longtemps », dit notre vieil ami. Il constituait une sous-partie de ma thèse sur le « Comportement humain dans des conditions difficiles ». En vous racontant ce que j'avais vécu, j'ai abordé un point que j'avais déjà évoqué de temps à autre, à savoir que l'astuce consiste à gérer ses perceptions. Pendant un certain temps, c'est devenu un sujet très discuté en politique. La gestion des perceptions. Ainsi, le point commun entre le politicien et le fraudeur est de vous faire voir la question sous un certain angle.

D'attirer votre attention sur un point, de vous y concentrer . . d'encercler votre esprit . . . En termes simples, il s'agit de « détourner le regard ». Dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, les techniques d'endoctrinement approfondies et d'une durée de plusieurs mois utilisées par les Chinois en Extrême-Orient sur les prisonniers de guerre, ainsi que sur les missionnaires, les scientifiques et les médecins vivant dans leur pays, peuvent également être considérées dans ce cadre. La première est un théâtre radiophonique joué par Orson Welles en 38. Et voici le vrai classique. Lorsque les Chinois pratiquent le lavage de cerveau en prison, leur objectif est de convertir les détenus en adhérents à une idéologie. La victime se trouvait dans des conditions très difficiles. Cependant, ce qui s'est passé en Amérique une dizaine d'années avant la pratique chinoise a eu un impact sur la perception d'innombrables personnes dans un laps de temps très court, peut-être une heure. Avec la panique généralisée qu'il a provoquée, un drame radiophonique est entré dans l'histoire de la science. En outre, l'exemple du théâtre de Welles est plus proche des escroqueries téléphoniques que nous connaissons. Vous n'avez pas affaire physiquement à l'auteur de l'escroquerie. Il existe sans aucun doute des exemples célèbres de fraude dans notre pays, comme la vente de places, de ponts et de tours d'horloge. Cependant, avec l'introduction des téléphones mobiles, la fraude a également fait son apparition. Les victimes de la première personne qui a habilement utilisé cette technique ont été les grands noms du pays.

Lorsque notre vieil ami a commencé à présenter son héros, il a commencé par dire qu'il n'avait pas de relation directe avec lui dans la vie réelle. Il y a de nombreuses années, il l'avait observé au tribunal et quelques fois lorsqu'il donnait des interviews à des journalistes. Une fois, ils s'étaient regardés dans les yeux. Il a décrit ce moment en ces termes. « Il était un acteur et j'étais un spectateur. Il vaudrait peut-être mieux dire observateur. Il était intelligent, il avait de l'initiative. Et il n'était pas « naïf ».

Nous savions que ce mot était utilisé de manière sarcastique, car il l'avait employé à propos d'une célèbre escroc

comme « femme crédule » dans le sens de « prête à être trompée ». Cependant, lorsque notre vieil ami a caractérisé l'escroc avec ses propres mots, je pense qu'il a voulu lui donner un sens négatif. Comme le dit le vieil adage, il n'avait « pas de lumière dans les yeux ».

«Le choix du premier ministre du pays comme victime a marqué la fin de sa vie de fraudeur. Se faisant passer pour un général à la retraite, il a appelé le premier ministre depuis le téléphone de ce dernier et lui a demandé de l'argent, affirmant que des soldats à la retraite et en activité voulaient travailler pour son parti lors des prochaines élections. Le premier ministre a répondu positivement à cette offre et lui a versé une importante somme d'argent provenant du fonds secret, dépassant ainsi ses attentes.

«Cependant, la nouvelle selon laquelle il a été arrêté dans un lieu de villégiature après que la femme avec laquelle il se trouvait l'a trahi lors d'une opération louche impliquant un grand nombre de policiers et une fouille minutieuse des maisons a été rapportée en première page des journaux.

«Après son arrestation, il a déclaré que le ministre de la justice de l'époque lui avait offert 4 millions de marks à condition qu'il ne parle pas de l'affaire devant le tribunal. Cependant, lorsqu'il a admis qu'il avait reçu cet argent du premier ministre, celui-ci a été critiqué pour avoir utilisé ce fonds secret à des fins politiques et la voie vers la Cour suprême a été ouverte. Le Premier ministre a fait appel à la Cour de cassation pour annuler le verdict et faire retirer son nom des documents, mais la Cour de cassation a maintenu le verdict contre le fraudeur. Cependant, il a été reconnu coupable par la Commission d'enquête parlementaire au motif qu'il avait « irrégulièrement dépensé le fonds couvert ». Cependant, le premier ministre a été acquitté parce que la session plénière du Parlement n'a pas atteint la majorité des voix. Pour sa défense lors du procès, le premier ministre a déclaré qu'il était interdit par la loi de divulguer les dépenses de la caisse noire.

«Notre fraudeur, héroïsé par les journaux, multipliait les délires : il était visé par les branches jeunes d'un parti politique, ce même parti allait tenter de l'éliminer avec des connexions

mafieuses, il existait des structures extra-légales au sein de l'État.

Cela me semblait être une caractérisation dangereuse. Comment transformer un escroc en héros ?

«Il a transformé le tribunal en théâtre, il a utilisé ses talents d'acteur au maximum. Avec son comportement dur à l'égard de la presse et des juges, il était à l'ordre du jour du pays et le maintenait en vie. Chaque mot qu'il prononçait faisait la une des journaux. Il pensait que ce n'était qu'ainsi qu'il pourrait garantir sa vie.

«Si l'on considère la photographie dans son ensemble, on peut dire que ces années ont été les années perdues du pays. Les gens étaient mal à l'aise face aux activités illégales centrées sur les relations entre les politiciens, la pègre, les institutions publiques et les intérêts personnels, qui visaient principalement à obtenir de l'argent, des avantages et du pouvoir, et face au fait que ces activités étaient présentées comme « la lutte contre le terrorisme et les intérêts du pays » et cachées derrière ce voile. À l'époque, les prisonniers régnaient en maîtres dans les prisons et, lors d'un meurtre perpétré par les membres d'un gang notoire qui avaient introduit clandestinement une arme, il a été abattu d'une balle dans la tête tandis que le prisonnier à côté de lui a été tué. Son compagnon de cellule était membre d'une organisation terroriste et s'était rendu en montrant des remords. Dans ses aveux, ce prisonnier avait déclaré que les organisations apparemment opposées qui menaçaient la sécurité du pays étaient dirigées par le même centre. Le roi des escrocs fut probablement laissé pour mort. Dès lors, il n'a cessé de répéter qu'il s'agissait bien de lui. Il a déclaré que la balle, qui ne pouvait être enlevée par la chirurgie, était un cadeau de l'État. Finalement, il fait partie des personnes libérées de prison à la faveur d'une amnistie générale. Quelques années plus tard, il est mort à l'hôpital des suites d'une maladie incurable causée par la balle dans la tête. Personne ne vient chercher son corps. Il prend place parmi les barons du monde criminel comme celui qui « a vécu vite et est mort jeune ». Ses enfants n'ont pas hérité d'une fortune, mais d'une vie troublée.

Le silence s'est installé pendant un moment. Je ne pense pas qu'aucun d'entre nous ne se soit souvenu des détails de ces événements, laissés dans l'obscurité du passé en raison de l'évolution rapide des sujets à l'ordre du jour, à cause de notre « mémoire de poisson ». Notre vieil ami parlait des bizarreries de la vie.

«Son père était également un escroc. De son vivant, il a eu accès au seul premier ministre de l'histoire du pays à avoir été exécuté, aurait mené ses affaires privées en marge de la loi et aurait écrit un livre sur lui. Des années plus tard, il a conseillé à son fils de « jouer gros ». Et ce dernier a tenu parole. Il s'est aligné sur les personnalités politiques et économiques les plus en vue du pays, hommes et femmes confondus. Et il a immédiatement dépensé l'argent qu'il a reçu au jeu, avec le titre de « joueur », le deuxième après celui d'« escroc ».

«Son fils, lorsqu'il parlait de lui, disait qu'il avait environ 150 cas. Son père était un héros populaire, un Robin des Bois, qui prenait aux riches et donnait aux pauvres. Il était évidemment fier de lui. Et sa fille . . . Quelques années plus tard, son frère, recherché pour une autre escroquerie, est arrêté par la police. La famille, que les proches avaient évitée autant que possible, est éclatée.

Notre vieil ami avoue qu'il a du mal à dresser le portrait du criminel.

«La mentalité d'autosatisfaction est probablement commune à tous les escrocs, comme à tout le monde. Chacun d'entre eux n'a pas l'empathie nécessaire pour se mettre à la place de la victime. Les victimes sont des personnes qui méritent d'être escroquées, comme si elles méritaient d'être escroquées à cause de leur crédulité, comme on peut le voir dans le fait qu'il n'hésite pas à exprimer son opinion avec le mot 'pure femme'. L'un des célèbres escrocs dit qu'il ne va pas vers les victimes, celles-ci viennent à lui d'elles-mêmes. Comme cela s'exprime dans la mentalité des gens sous la forme de « S'il peut le faire, tant mieux pour lui », toute la responsabilité incombe à la victime elle-même. Mais venons-en à Nasreddin Hodja . . comme il le dit dans sa blague, « le voleur n'est pas du tout à blâmer ».

«Malheureusement, il ne s'agissait pas d'une histoire d'orientation, et chaque fois que je pensais voir des traces de transformation chez lui, j'étais déçue. C'était un génie qui a réussi à attirer l'attention des gens avec un manque d'empathie et un manque de conscience professionnelle qui font craindre l'existence d'une psychopathie. Il était un modèle parfait mais négatif pour les générations d'aujourd'hui qui grandissent avec un besoin insatiable d'attention ».

«À en juger par ce qui s'est passé, comparé à d'autres fraudeurs, le montant qu'il a empoché n'était pas si important. Ce qui le rendait dangereux, c'est que ses victimes étaient des personnes au sommet du pouvoir. Non seulement il discréditait la bureaucratie, mais il avait l'audace de défier le système. Cela m'a rappelé un vieil incident. Un célèbre gouverneur, s'adressant à un terroriste qui avait été capturé puis exécuté pour terrorisme, lui avait demandé : « Pourquoi avez-vous fait cela ? Le gouvernement auquel vous vous opposiez a changé. » Après sa retraite, il a raconté ce souvenir lors d'une émission télévisée et a déclaré que le terroriste lui avait répondu : « Ce n'est pas le gouvernement qui est en cause, mais le système ». Je ne pense pas que notre fraudeur se soit consciemment opposé au système comme ce terroriste, mais c'est ce qu'il a fait.

Suluova. 8. 12. 2024

un frère et une soeur

Après avoir soigneusement placé les ingrédients pour un pique-nique ce week-end, y compris le barbecue et le samovar, dans le coffre, nous sommes montés dans la voiture et sommes allés à la « visite », à 10 km de là. Comme son nom l'indique, il s'agissait d'un espace boisé entouré d'un muret, contenant le tombeau du saint et deux petites salles de culte. Cette zone, qui disposait également d'eau, de toilettes et de quelques balançoires pour les enfants, était un lieu avec une identité religieuse que la municipalité maintenait, lorsqu'elle s'en souvenait occasionnellement. Bien qu'il soit situé à l'intérieur des limites du village, à cinq kilomètres de là, lorsque nous y sommes allés, nous avons trouvé l'endroit envahi par l'herbe et dans un état qui nécessitait un entretien. Dans cet état naturel, c'était en fait un endroit où l'on pouvait se détendre. Au bout d'un moment, la nourriture fut mangée, puis il fut temps de savourer le thé. Quelqu'un a demandé à notre professeur à la retraite d'ouvrir un sujet de discussion.

-Vous avez fait des recherches pour cet endroit aussi, n'est-ce pas, monsieur ?..

Notre vieil ami a répondu sans hésitation.

-Oui, c'est l'un des premiers endroits que j'ai visité lorsque je suis arrivé dans le quartier il y a 25 ans. Cela n'a pas beaucoup changé entre-temps. Je pense qu'à un moment donné, dans le cadre des politiques gouvernementales d'intégration de la population, de l'intérêt a été manifesté pour de tels lieux et des incitations ont été données pour leur revitalisation. Peut-être a-t-on demandé aux différents groupes religieux d'être plus tolérants les uns envers les autres autour de ces tombes.

La personne qui posait la question a répondu : « Alaouite et sunnite ? », comme pour approfondir le sujet.

-Sans aucun doute, dit notre vieil ami. Le fait que les Alévis soient victimes depuis des siècles ne peut être ignoré. La personne enterrée ici était considérée comme l'un des grands religieux que les Alévis acceptaient comme chef et lui

attribuaient des légendes. À cet égard, je crois qu'ils réussissent toujours à protéger leurs valeurs. Les dirigeants sunnites qui ont écrit sur la pierre tombale de cette personne qu'il était un cheikh Halveti du Khorasan, sont-ils si ignorants qu'ils ne savent pas à quel siècle l'ordre Halveti est arrivé en Anatolie ? . Comment celui qu'ils appellent à la fois le cheikh Halveti et le saint du Khorasan peut-il être une personne de siècles différents ?

-Alors où va cette discussion ?

-Les Alévis ne sont pas des Halveti, et les sunnites non plus. . Cependant, la personne enterrée ici n'est pas un saint du Khorasan, comme on le dit sur sa pierre tombale, mais bien un cheikh Halveti. On rapporte que sa fille a également fait rédiger une charte de fondation pour le village. Il ne venait pas du Khorasan, comme on dit, mais du district voisin, à 25 km. Bien que son père y soit professeur, il choisit l'ordre Halveti, qui était la secte la plus répandue à l'époque dans laquelle il vivait. En fait, le centre provincial auquel le district était affilié était l'un des centres nationaux de la même secte. De plus, le pavillon central de cette secte dans la ville est l'un des rares bâtiments qui ont survécu il y a des siècles.

Notre vieil ami a pris la question des sectes et des loges et l'a portée aux colonies.

«Parfois, les données qui ne sont pas très claires dans vos œuvres peuvent vous conduire à des explications artistiques du monde que vous imaginez. Il semble y avoir une inimitié entre la ville natale du cheikh et la ville à laquelle il est affilié. Vous pouvez comparer cela à une sœur cadette jalouse de la beauté de sa sœur aînée. La ville possède en effet une beauté incomparable au vrai sens du terme. C'est comme un conte de fées. C'est fascinant. C'est comme si le but de la géographie dans laquelle il se trouve était de protéger cette beauté indescriptible des mauvais yeux ou de l'emprisonner comme s'il avait peur de le perdre, il a pris étroitement son espace de vie entre ses bras avec une pensée incompréhensible. Dans une vallée étroite, où les demeures s'alignent face à face sur les rives, il y a des toilettes à l'intérieur, il y a des ponts reliant les deux rives, mais divisées en deux par une rivière qui parfois déborde et provoque des catastrophes, ce qui rend l'endroit

parfait. c'est tout ce que les gens qui y ont vécu ont ajouté à cette géographie. C’est d’ailleurs ce qui rend ce lieu féérique et féérique. Pendant des siècles, les propriétaires de ce lieu ont décoré leur pays de mosquées, madrasas, auberges, ponts, tombeaux et bien d'autres œuvres monumentales, comme des perles enfilées sur un collier. L'histoire de chacun d'eux est sans fin. Les voyageurs venus de contrées lointaines et qui ont respiré l'air d'ici ont gravé de manière indélébile dans leurs mémoires cette terre exotique, à l'histoire millénaire.

Vous pouvez imaginer que notre vieil ami était d'humeur comme s'il appelait d'un autre monde tout en les racontant dans un style artistique, descriptif, imaginatif et historique. Après une courte pause, il reprit là où il s'était arrêté.

«Venons-en au petit frère. . . Bien que le quartier résidentiel au pied de la montagne, nommé d'après les célèbres nobles de la région avec ses riches forêts, possède le riche patrimoine de nos ancêtres, il n'a pas la visualisation fantastique de la ville à laquelle il est relié. Des noms célèbres de notre histoire ont laissé ici des œuvres architecturales qui sont devenues des titres de propriété, et d'autre part, les traditions et les coutumes qui dominent tous les aspects de la vie quotidienne ont façonné l'identité du quartier. La richesse religieuse et culturelle de la ville est également présente ici. C’est une géographie où chaque secte que les gens choisissent selon leur cœur prend vie. La richesse, qui offre tant de voies justes, nous rappelle inévitablement l’existence du diable.

«Je n'oublierai jamais les paroles d'un étudiant que j'ai rencontré un jour. Il a probablement utilisé l'expression «intrigues de palais» comme une caractéristique attribuée aux habitants de la région en raison des difficultés qu'il a rencontrées en essayant d'ouvrir un commerce dans la ville. Rappelons que sa situation géographique a conféré à la ville une importance stratégique tout au long de l'histoire, et que ce lieu a longtemps eu une identité avec son palais, que les sultans étaient prêts à diriger depuis leur enfance. Dans les archives religieuses, lors des rébellions étudiantes il y a des centaines d'années, il était mentionné dans la lettre écrite par l'administrateur de la capitale que les gens protégeaient et

prenaient soin de ces rebelles. Elle fut aussi le centre de mouvements populaires il y a quelques siècles. S'il nous faut quelques exemples pour donner une idée du peuple, l'un d'entre eux est le lynchage public d'un médecin italien qui s'était réfugié dans une église pour se protéger au milieu du siècle précédent parce que « mon nom regardait le corps nu de les morts ». L'incident de l'exil du cheikh de la secte Naqshbandi dans un pays lointain après s'être plaint auprès du sultan est un autre événement significatif. Le complot contre le fils d'un autre cheikh Naqshbandi, dont ce cheikh était un disciple, est tout à fait intéressant. Une prostituée arrive dans l'appartement où elle travaille et crie devant tout le monde que l'argent qu'il lui a donné pour la relation qu'elle a eue est un cœur, créant un scandale aux conséquences prédéterminées. Par un coup du sort, ce jeune homme a construit un mausolée et une mosquée pour son père dans la ville qu'il visita en tant que grand vizir 20 ans plus tard, sur une hauteur dominant la ville et qui est encore visitée aujourd'hui. Un autre incident s'est produit lorsque la population, en colère contre l'attaque d'un jeune homme, a attaqué collectivement un village proche de la ville, a tout détruit et y a mis le feu.

Même si je suis d'ici, j'avoue que je n'ai jamais rien entendu de ce que tu as dit. Il était évident que les autres n'étaient pas différents de moi.

«Il est l'un des fondateurs du quartier, ainsi que du centre-ville, et un autre des principaux grands vizirs de l'État. L'esprit du passé a profondément pénétré la ville et le quartier, et ils ont partagé une proximité que l'on peut qualifier de « sœurs ». Cependant, cette beauté a une qualité vaguement dérangeante que vous ne parvenez pas à définir, une qualité égoïste qui semble vous exclure. D'un autre côté, j'ai toujours été curieux. Les habitants de régions dotées d'un patrimoine aussi riche dilapident-ils la richesse qui a créé leurs ancêtres et eux-mêmes pendant des générations ? . Ou sont-ils écrasés sous un poids qu'ils ne peuvent supporter ?

Il y eut un court silence. Aucun d'entre nous n'aurait pu prédire où ces mots mèneraient. Inexplicablement, notre vieil ami a soudainement réduit l'affaire au secret.

«Il y a quelques années, ma sœur est venue chez sa belle-sœur avec son mari malade. Lorsque je suis allée leur rendre visite dans le quartier, j'ai tout de suite réalisé que je n'avais pas suffisamment d'informations sur la maladie de son mari. Il avait contracté une maladie très rare, incurable et pouvant toucher n'importe qui à tout âge, et la maladie avait atteint son stade final. Il ne pouvait ni parler, ni marcher tout seul, ni nettoyer les toilettes. Il essayait de participer aux conversations avec une écriture hirsute et difficile à lire. Il était complètement sain d'esprit, son cerveau fonctionnait parfaitement. Tu sais ce qu'on dit, hé mon grand ! . . Étiez-vous quelqu'un qui se retrouverait dans cette situation ? . .

Et puis nous avons réalisé que nous avions commencé à parcourir les pages d'une histoire de vie qui s'étendait profondément dans le passé.

«Il y a près de 50 ans, lorsqu'il est devenu notre beau-frère, il est resté gravé dans nos mémoires comme un homme aux cheveux noirs, de taille moyenne, bien habillé, beau et bavard. C'était un touche-à-tout, il était débrouillard. C'était une personne de vie, il s'entendait immédiatement avec les gens, il avait un sens aigu de la moralité et de la justice et il intervenait dans des situations qu'il jugeait injustes. Au fil du temps, nous avons appris que lui, sa sœur aînée et sa sœur cadette ont passé leur enfance dans une pauvreté totale. Leur père a divorcé de leur mère et a épousé une autre femme. Ils ont grandi dans une maison d'une pièce avec des toilettes dans le jardin. La sœur aînée et la sœur cadette ont étudié et sont devenues enseignantes. Il a commencé sa vie professionnelle après le lycée, avant de terminer ses études universitaires. À cette époque, il épousa ma sœur. Ils ont eu un enfant. L'aîné de ses frères et sœurs ne s'est pas marié. Sa sœur cadette a épousé un enseignant où elle travaillait, a eu deux enfants, dont une fille, et s'est installée dans la ville natale de son mari. Même s'ils étaient séparés par des milliers de kilomètres, ils rendaient visite à leur sœur chaque année. Il ne fait aucun doute que les liens familiaux sont forts. La sœur célibataire vivait avec sa mère dans le lieu où elle est née et a grandi et, avec ses économies, elle a acheté un terrain et y a construit une maison.

Une maison individuelle avec jardin est le rêve de presque tout le monde. Sa mère a passé les dernières années de sa vie dans cette maison que sa fille aînée avait construite avec beaucoup d'efforts. Je ne peux pas imaginer l'intensité de l'angoisse que votre sœur, toujours avec son air sérieux, a dû ressentir en perdant sa mère. Au fur et à mesure que nous acquérons de l’expérience de vie, nous nous éloignons de nos rêves un à un. Il a également suggéré aux frères de construire un étage sur la maison, pensant « peut-être que nous nous reverrons un jour ». Seul mon beau-frère était positif à ce sujet.

Il y eut un court silence. Je pensais que la plupart d’entre nous éprouvaient ces sentiments nostalgiques où la chaleur de la famille nous manque profondément. Notre vieil ami poursuit son analyse de ses héros.

«J'ai rendu visite à cette femme à plusieurs reprises parce qu'elle se trouvait dans le quartier voisin et je l'ai emmenée plusieurs fois faire des voyages en famille en voiture. J'ai pris des photos des frères ensemble et je les ai placées quelque part dans l'album. Il essayait de cacher son monde fragile et émotionnel derrière sa carapace dure. Je ne sais pas dans quelle mesure il a réussi. De par sa profession, son sérieux et son visage averti se distinguaient. Mais quand lui et son frère se réunissaient, ils devenaient d'abord puérils et pleurnichards pendant un moment, puis ils devenaient immédiatement si conflictuels qu'ils se disputaient à propos de quelque chose. Aucun d’eux n’accepterait l’opinion de l’autre partie. Cependant, la sœur cadette restait à l’écart de ces combats. L'amour de la sœur et du frère pour lui était le seul point commun indiscutable qui ne s'est pas transformé en bagarre.

Cette petite fille intelligente est-elle le héros des contes de fées ? ! . Cela avait l'air assez romantique. . .

«On peut dire qu'ils ont progressé d'un cran dans leur vie lorsque le mari de la petite fille, enseignant, a remporté les élections municipales avec sa candidature du parti le plus important de l'époque. On ne sait pas dans quelle mesure l'homme a réussi ses actions, mais il a été réélu grâce à son parti dans la période suivante. Cependant, la troisième période n'a pas eu lieu, car il est décédé très jeune d'une crise cardiaque. On

ne peut pas dire que l’éducation des deux enfants au sein de la famille ait été réussie. Sans aucun doute, l’absence de limites qu’ils ont connue à l’adolescence reflétait le manque d’intérêt de leurs parents pour la formation de leurs personnages. L'homme a fait de mauvais investissements lorsqu'il a commencé sa vie après la mort de son père. Il s’est endetté et n’a pas pu gérer. Les agents chargés des saisies se sont présentés à la porte. Ils ont dû renoncer à une partie importante de leur richesse. Durant cette période difficile, leur mère a quitté la maison et est allée chez sa sœur. Je l'ai vu là-bas. Son état n'était pas bon du tout. L'un des moments les plus difficiles de la vie de sa sœur a été d'assister au décès de son frère. La phrase « ma sœur, je meurs » est sortie des lèvres de cette petite sœur, qui porte encore clairement les traces de sa beauté. Après sa mère, je ne peux même pas imaginer à quel point cela doit être douloureux. Je ne pense pas qu'il ait pu oublier cette douleur avec le temps, mais maintenant sa vie se déroulait dans un ordre qu'il avait réussi à établir, comme il l'avouait de temps en temps comme s'il avait peur de le perdre.

Notre vieil ami a rendu visite à cette femme alors qu’elle approchait de la soixantaine. Mais il y avait au moins une certaine harmonie dans la monotonie de la vie monotone dans laquelle la femme passait ses journées au milieu d'un environnement simple. Cela lui suffisait.

«Lorsque son frère a contracté une maladie incurable plusieurs années plus tard, il pensait sans aucun doute qu'il ne serait pas capable de supporter la douleur insupportable d'assister de près à la mort de sa mère et de son frère, et il souhaitait secrètement que Dieu ne lui montre pas ce jour-là. Ce souhait s'est réalisé.

«Les événements se sont développés rapidement. À mesure que la maladie de mon beau-frère progressait et qu'il était transporté d'urgence aux urgences et emmené aux soins intensifs, sa sœur a également commencé à être malade. Il souffrait insupportablement. Les médecins de l'hôpital public qui l'ont examiné n'étaient pas disposés à procéder à cette intervention chirurgicale, qu'ils considéraient comme mettant sa vie en danger en raison de son âge avancé. L'enfant de sa sœur

cadette décédée a grandi comme Hızır et l'a emmené dans un hôpital privé de sa ville natale. Alors que mon beau-frère était aux soins intensifs, sa sœur est décédée dans cet hôpital privé, à mille kilomètres de là. Son corps a été transporté par avion. Dans le même hôpital, le frère était aux soins intensifs et la sœur était à l’hôpital. La prière funéraire a eu lieu le lendemain et il a été enterré à côté de sa mère dans la tombe qu'il avait achetée pour lui et son frère au cimetière du district. Il n'y avait aucun espoir pour mon beau-frère. Il a été transféré des soins intensifs au service palliatif. C'était la salle où les patients passaient leurs derniers jours avec leurs proches. La gorge et le ventre de mon beau-frère ont été percés, il a été connecté à une machine et un cathéter a été inséré. L'oxygène était envoyé à ses poumons par un tube en plastique et la nourriture liquide, appelée formule, était envoyée à son estomac par un autre tube.

L’histoire s’est transformée en une véritable tragédie. Je ne peux pas imaginer l’atmosphère psychologique dans laquelle se trouvaient les auditeurs. Notre vieil ami avançait pas à pas vers une conclusion que nous ne voulions pas prédire.

«La maladie a atteint son stade final en peu de temps, environ un mois ou deux. La mort de votre sœur a été cachée à mon beau-frère pour qu'il ne soit pas bouleversé. Après ses funérailles, les deux frères sont restés chez eux une dizaine de jours. Alors que ma sœur et moi étions à l'hôpital en tant que proches du patient, la maison a été scannée jusqu'au moindre trou, aussi méticuleusement qu'une fouille policière. Comme la sœur décédée essayait de conserver son patrimoine dans sa maison plutôt que dans une banque, il ne restait plus aucun héritage à partager avec les autres héritiers. Cependant, inexplicablement, avant que la vieille femme ne se rende chez ses neveux pour se faire soigner, elle leur a donné une leçon à laquelle ils devaient prêter attention. Il sortit ses vieilles chaussures de l'étagère à chaussures et examina l'or qu'elles contenaient.

«Alors que les neveux partaient pour revenir plus tard, ils sont passés à l'hôpital et ont mentionné qu'ils avaient sorti quatre ou cinq morceaux de viande du réfrigérateur. Lorsqu'ils m'ont demandé auparavant quel était l'état de mon beau-frère,

j'ai simplement répondu "il ne peut ni parler ni bouger". "Il est conscient de tout ce qu'il voit." Ils voulaient aussi lui dire au revoir. La jeune fille lui baisa les mains avec un regard respectueux et affectueux et commença à décrire avec émotion l'un de ses souvenirs restés dans sa mémoire. Ce souvenir était typique du patient, reflétant son caractère sarcastique. Avec ce côté de lui, qui a reflété sa personnalité tout au long de sa vie, il trouverait quelqu'un à admirer dans tous les milieux et à divertir les gens. Son frère a regardé mon beau-frère pendant un moment avec des yeux ternes, puis il a dit : « Allons-y maintenant ». Pour une raison inconnue, "Il était une fois dans l'Ouest" m'est venu à l'esprit à ce moment-là. Pourquoi ai-je pensé à « l'homme méchant qui, après avoir regardé pendant un moment l'infirme ramper sur le sol, impuissant, renonce à le tuer » dans ce classique du western ? .

«Mais peu de temps après, j'ai résolu la question. La seule question dont mon beau-frère et sa sœur n’ont pas discuté était celle de leur sœur. La raison pour laquelle elle a quitté son domicile, s'est rendue chez sa sœur et y est décédée était à cause des actions irresponsables de ses enfants. Mon beau-frère est devenu obsédé par cette question et considérait ses neveux comme « les meurtriers de leur mère ». Mais il ne pouvait rien faire d'autre que de les éloigner de sa vie. S'il avait appris la mort de sa sœur, il aurait sans doute pensé que ce serait son tour.

«Une période a commencé lorsque ma sœur a appris auprès des infirmières à prendre soin de ses patients. Pendant ses années d'hôpital, le fait qu'il changeait les draps tous les jours et courait dans les couloirs de l'hôpital pour ce faire attirait l'attention des infirmières. Malgré cela, ils pensaient probablement encore que cette femme faible et frêle ne pouvait pas s’occuper du patient à la maison. En revanche, l’achat des appareils nécessaires aux soins à domicile a commencé. Je ne sais pas si c'est pour cette raison qu'ils appelaient cette maladie « la maladie des riches ». Il y avait des soignants spéciaux formés pour ces emplois dont les salaires dépassaient ceux des médecins. Finalement, par une journée d'hiver enneigée, mon beau-frère a été ramené à la maison par le véhicule de l'hôpital.

Il essayait de ne pas faire ressentir l'absence de son frère à la maison. On dit à l'unisson qu'il était avec ses neveux. Cependant, récemment, lorsque je suis rentré chez moi pour passer la nuit, j'ai été accueilli par les voix joyeuses et joyeuses des neveux dans la maison des morts. Ils revenaient après un certain temps en raison de rituels religieux.

«Lors des visites de condoléances, le neveu et moi sommes montés à l'étage où habitait le locataire. Avec sa personnalité sociale, il a monopolisé la conversation et a commencé à parler de ses souvenirs passés. Ce souvenir, qui donne des indices sur sa personnalité issue d'une vie militaire qui a laissé une marque inoubliable dans la vie des hommes, donne à réfléchir. Il parlait de deux jeunes. « Ils étaient en vacances en voiture. Ils ont invité la jeune fille qu'ils ont rencontrée et avec qui ils se sont immédiatement liés d'amitié chez eux. Ils ont emmené la jeune fille dans la maison où ils résidaient, avec des images qui donnaient l'impression qu'elle était kidnappée de l'extérieur. La jeune fille a couché avec eux deux, l'un après l'autre. Il a ensuite trouvé un moyen de quitter la maison et s'est rendu directement au commissariat. Et elle a porté plainte pour viol. Il a été envoyé à l'hôpital. À la suite de l’examen, il a été compris que ce qu’il avait dit était vrai. Bien que les jeunes arrêtés aient déclaré que la jeune fille avait consenti, la plainte de la victime a été prise comme base. Le juge de service avait du mal à prendre une décision. La jeune fille ne semblait pas convaincante, ses mouvements n'inspiraient pas confiance. De plus, sa demande était également intéressante. Il était prêt à épouser n'importe qui, quoi qu'il arrive. Cependant, toutes les preuves étaient contre les jeunes. Leurs parents ont été appelés. Ils essayaient de répondre aux exigences excessives de la jeune fille, comme sa demande d'un mariage avec tambours et cornemuses. La situation des enfants des deux professeurs nuirait à leur réputation professionnelle. Il était prêt à repartir avec une pension alimentaire après le mariage.

«Lorsqu’il racontait l’histoire, il ajoutait des éléments dramatiques. Si les enfants étaient emprisonnés, ils seraient envoyés dans le quartier des délinquants sexuels. Finalement,

les souhaits de la jeune fille se sont réalisés avec un mariage avec tambours et cornemuses.

«Ce qui m’a traversé l’esprit à l’époque, c’est ceci. A qui s'identifie-t-il dans cet incident qu'il décrit ?!.. Au père des jeunes, aux jeunes, ou ?. .

«Peu de temps après, une lettre officielle est arrivée aux adresses des héritiers. Ce document était un acte d'héritage. Il s'agissait d'un document indiquant qui étaient les héritiers légaux et leurs parts légales d'héritage. Ainsi, des années avant sa mort, la sœur avait déterminé ses héritiers par un testament notarié. Ces personnes n’étaient que la sœur et le frère cadets. Les enfants du père issus de l'autre épouse ont été privés de leur héritage. Même si leur part d’héritage était moindre, cette situation était triste pour eux car ils entretenaient une relation constante depuis des années. Ils ne voulaient pas croire comment la sœur décédée pouvait faire une telle chose. Mais ils se connaissaient. Ils savaient que derrière tout ce qui s'était passé se trouvait la petite sœur décédée il y a des années. Au cours des conversations téléphoniques, l'aîné de ces frères et sœurs avertissait ma sœur, lui disant de faire attention aux enfants de la sœur cadette, qu'ils n'étaient pas différents des loups affamés. Cette femme était également une enseignante à la retraite. Après la maladie de mon beau-frère, il a recommencé à tomber malade. Parfois, j’entendais des conversations téléphoniques qui duraient des heures. Nous l'avons rencontré aux funérailles. Je ne comprenais pas si son érudition venait de sa famille ou de sa profession. Même si de nos jours tout le monde sait tout. . mais cette situation était plus évidente sous la dynastie. Je ne pouvais pas oublier une offre remarquable faite par la femme lors de leur consultation téléphonique pour un patient qu'elle n'avait pas vu. Il disait à ma sœur de remettre quelques sous aux infirmières de l'hôpital pour qu'elles puissent mieux prendre soin d'elles. L'histoire de ma sœur, désespérée, qui a mis en œuvre cette idée, que je n'ai jamais trouvée appropriée pour une enseignante à la retraite, pendant cette période stressante, s'est révélée être une tragi-comique. L'infirmière, qui faisait réellement son devoir de tout son cœur, a violemment refusé l'argent qu'il lui avait demandé pour

acheter un cadeau à son fils, comme si elle avait été insultée. La femme de ménage, qui nettoyait le sol, a accepté avec gratitude et a ensuite demandé à ma sœur de l'aider avec quelqu'un d'autre dans le besoin. Alors qu'il déambulait dans les couloirs de l'hôpital, déprimé, il a aperçu une famille étrangère qui ne parlait pas turc. Il se sentait désolé pour leur situation et souhaitait les approcher et leur apporter de l'aide. Cette fois, le mari de la femme s'est opposé avec véhémence à cette offre d'aide généreuse. Franchement, la proposition du sage enseignant à la retraite n'a pas abouti. Plus tard, j'ai senti que le fils de cette femme avait aussi la capacité de prendre une décision rapide sur un sujet avec peu d'informations.

«Celui du milieu était aussi une personne intéressante. Il a également pris sa retraite de cette famille d'enseignants. Je ne me souviens pas pourquoi elle a divorcé, mais je pense que c'est la femme qui a pris l'initiative. Il donnait des cours payants. Non seulement il était économe, mais il savait aussi préserver la valeur de son argent. Il accepterait des emplois que d'autres considéreraient comme risqués et ne tenteraient pas. Il a acheté et vendu plusieurs maisons. Il possédait une maison d'été dans une célèbre ville côtière. Mais ce qui a rendu cette femme inoubliable pour moi, c'est son fils inutile. Ce vagabond toxicomane faisait pression sur sa mère pour qu'elle construise sa maison sur lui-même et la menaçait de manière effrayante. La femme a finalement disparu sans laisser de trace.

«Cependant, le troisième enfant de cette famille avait un cancer. Pour se faire soigner, il devait faire un trajet de trois heures en train depuis sa ville natale jusqu'à la grande ville. Je me souviens de l'avoir rencontré plus souvent. Il s'était coupé les cheveux très courts et commençait à grossir. Il essayait de s'accrocher fermement à la vie. J'ai été surpris que, dans un environnement où des connaissances se réunissaient et où les hommes étaient critiqués pour leur grossièreté, leur égoïsme et leur indifférence, elle ait utilisé le mot « morveux », qui est utilisé dans de nombreux sens, pour son mari, comme stupide, doux, incompétent. , désagréable, fastidieux, sans vergogne. Franchement, c'est lui qui rendait le plus visite aux défunts. Le

morceau insignifiant qu'il a pris parmi les objets pour son souvenir reflétait probablement sa déception.

Il y eut un moment de silence. Silence de mort complet. . .

« Quand mon beau-frère est décédé, ma sœur était seule. Parce que les machines fonctionnaient, il ne se rendit pas compte pendant un moment que ses yeux, qui regardaient un point fixe, n'appartenaient plus à une personne vivante. Lorsqu'elle réalise enfin que cette inactivité est éternelle, elle appelle l'hôpital. L'ambulance est arrivée. Il n'y avait plus rien à faire pour lui maintenant. Les machines ont été éteintes et une couverture a été tirée sur le cadavre.

« Plus tard, ceux qui se trouvaient dans la maison à gaz n'ont pas pu contrôler leur regard lorsqu'ils ont vu les blessures au dos qui n'avaient pas guéri pendant le lavage. Mais ce qui m'a vraiment fait penser, c'est qu'il avait les yeux ouverts. Gassal a essayé de la fermer à deux ou trois reprises. Lorsqu'il a finalement échoué, il a abandonné. La prière funéraire a eu lieu et elle a été enterrée à côté de sa sœur dans le cimetière familial.

Suluova, 23. 12. 2024